

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18

*Proceedings of the Special
Senate Committee on the*

ARCTIC

Chair:

The Honourable DENNIS GLEN PATTERSON

Monday, November 5, 2018

Issue No. 18

Consideration of a draft agenda (future business)

and

Seventeenth meeting:

Consider the significant and rapid changes to the Arctic,
and impacts on original inhabitants

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018

*Délibérations du Comité sénatorial
spécial sur l'*

ARCTIQUE

Président :

L'honorable DENNIS GLEN PATTERSON

Le lundi 5 novembre 2018

Fascicule n° 18

Étude d'un projet d'ordre du jour (travaux futurs)

et

Dix-septième réunion :

Examiner les changements importants et rapides qui
se produisent dans l'Arctique et les effets de
ces changements sur les premiers habitants

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

SPECIAL SENAT ON THE ARCTIC

The Honourable Dennis Glen Patterson, *Chair*

The Honourable Patricia Bovey, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Boyer	Neufeld
Coyle	Oh
Dasko	* Smith
Day	(or Martin)
* Day	* Woo
(or Mercer)	(or Saint-Germain)
Eaton	
* Harder, P.C.	
(or Bellemare)	
(or Mitchell)	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of November 7, 2017, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Boyer replaced the Honourable Senator Gold (*October 30, 2018*).

COMITÉ SÉNATORIAL SPÉCIAL SUR L'ARCTIQUE

Président : L'honorable Dennis Glen Patterson

Vice-présidente : L'honorable Patricia Bovey

et

Les honorables sénateurs :

Boyer	Neufeld
Coyle	Oh
Dasko	* Smith
Day	(ou Martin)
* Day	* Woo
(ou Mercer)	(ou Saint-Germain)
Eaton	
* Harder, C.P.	
(ou Bellemare)	
(ou Mitchell)	

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 novembre 2017, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Boyer a remplacé l'honorable sénateur Gold (*le 30 octobre 2018*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, November 5, 2018
(19)

[*Translation*]

The Special Senate Committee on the Arctic met this day at 6:30 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Dennis Glen Patterson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Bovey, Boyer, Coyle, Dasko, Neufeld, Oh and Patterson (7).

In attendance: Sara Fryer, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, September 27, 2017, the committee continued its study on the significant and rapid changes to the Arctic, and impacts on original inhabitants. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:*Indigenous Services Canada:*

Margaret Buist, Acting Assistant Deputy Minister, Education and Social Development Programs and Partnerships Sector;

Susan Irwin, Senior Policy Manager, Education and Social Development Programs and Partnerships Sector.

Canadian Heritage:

Claudette Lévesque, Director General, Citizen Participation Branch;

Guylain Thorne, Acting Director General, Heritage Group;

Vanessa Mckenzie, Director, Aboriginal Affairs Directorate, Citizen Participation Branch.

Ms. Lévesque, Mr. Thorne and Ms. Buist each made statements and, together with Ms. Mckenzie and Ms. Irwin, answered questions.

At 7:35 p.m., the committee suspended.

At 7:40 p.m., pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee resumed in camera to consider a draft agenda (future business).

It was agreed that senators' staff be permitted to remain in the room during the in camera portion of the meeting.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 5 novembre 2018
(19)

[*Français*]

Le Comité sénatorial spécial sur l'Arctique se réunit aujourd'hui, à 18 h 30, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Dennis Glen Patterson (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Bovey, Boyer, Coyle, Dasko, Neufeld, Oh et Patterson (7).

Également présente : Sara Fryer, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 septembre 2017, le comité poursuit son étude sur les changements importants et rapides qui se produisent dans l'Arctique et les effets de ces changements sur les premiers habitants. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :*Services aux Autochtones Canada :*

Margaret Buist, sous-ministre adjointe par intérim, Secteur des programmes et des partenariats en matière d'éducation et de développement social;

Susan Irwin, gestionnaire principale en matière de politiques, Secteur des programmes et des partenariats en matière d'éducation et de développement social.

Patrimoine canadien :

Claudette Lévesque, directrice générale, Direction générale de la participation des citoyens;

Guylain Thorne, directeur général par intérim, Groupe du patrimoine;

Vanessa Mckenzie, directrice, Direction des affaires autochtones, Direction générale de la participation des citoyens.

Mme Lévesque, M. Thorne et Mme Buist font chacun une déclaration et, avec Mmes Mckenzie et Irwin, répondent aux questions.

À 19 h 35, la séance est suspendue.

À 19 h 40, conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, la séance se poursuit à huis clos afin que le comité examine un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

Il est convenu que le personnel des sénateurs soit autorisé à demeurer dans la pièce pendant la partie de la réunion tenue à huis clos.

It was agreed:

That the committee allow transcription of the in camera meeting, that a copy be kept by the committee clerk for consultation by the committee members present or by the committee analysts;

That it be destroyed by the clerk when the Subcommittee on Agenda and Procedure so authorizes, but no later than the end of the parliamentary session.

At 8:13 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Il est convenu :

Que le comité permette la transcription de la réunion qui se tient à huis clos, qu'une copie en soit conservée par la greffière pour consultation par les membres du comité présents et les analystes du comité;

Qu'elle soit détruite par la greffière lorsque le Sous-comité du programme et de la procédure l'autorisera à le faire, mais au plus tard à la fin de la session parlementaire.

À 20 h 13, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Maxime Fortin

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, November 5, 2018

The Special Senate Committee on the Arctic met this day at 6:30 p.m. to consider the significant and rapid changes to the Arctic, and impacts on original inhabitants; and in camera, to consider a draft agenda (future business).

Senator Dennis Glen Patterson (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Colleagues, great to see you. *Unnusakkut*. Good evening. Welcome to this meeting of the Special Senate Committee on the Arctic.

I'm Dennis Patterson. I'm a senator representing Nunavut. I'm privileged to be chair of this committee.

Please, can I have senators around the table introduce themselves?

Senator Boyer: Yvonne Boyer, Ontario.

Senator Coyle: Mary Coyle, Nova Scotia.

Senator Neufeld: Richard Neufeld, British Columbia.

Senator Oh: Victor Oh, Ontario.

Senator Bovey: Patricia Bovey, Manitoba.

The Chair: Thank you, colleagues. Tonight, as part of our study on the significant and rapid changes to the Arctic and impacts on original inhabitants, we begin our study of a new topic, Arctic culture, language and the arts as a pathway to strong peoples and communities.

Tonight we invited Indigenous Services Canada to talk about their First Nation and Inuit Cultural Education Centres Program. We welcome Margaret Buist, Acting ADM, Education and Social Development Programs and Partnerships Sector; and Susan Irwin, Senior Policy Manager, Education and Social Development Programs and Partnerships Sector.

To talk about the Museum Assistance Program and Aboriginal Languages Initiative, we can't wait to hear about that, we welcome from Canadian Heritage, Claudette Lévesque, Director General, Citizenship Participation Branch; Guylain Thorne, Acting Director General, Heritage Group; and Vanessa

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 5 novembre 2018

Le Comité sénatorial spécial sur l'Arctique se réunit aujourd'hui, à 18 h 30, pour examiner les changements importants et rapides survenus dans l'Arctique et les effets de ces changements sur les premiers habitants, puis à huis clos, pour examiner le programme de ses travaux futurs.

Le sénateur Dennis Glen Patterson (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Chers collègues, c'est bon de vous voir. *Unnusakkut*. Bonsoir. Bienvenue à cette séance du Comité sénatorial spécial sur l'Arctique.

Je m'appelle Dennis Patterson. Je suis sénateur et je représente le Nunavut. J'ai le privilège de présider ce comité.

Puis-je demander aux sénateurs qui sont autour de la table de se présenter?

La sénatrice Boyer : Yvonne Boyer, de l'Ontario.

La sénatrice Coyle : Mary Coyle, de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Neufeld : Richard Neufeld, de la Colombie-Britannique.

Le sénateur Oh : Victor Oh, de l'Ontario.

La sénatrice Bovey : Patricia Bovey, du Manitoba.

Le président : Je vous remercie. Ce soir, dans le cadre de notre étude sur les changements importants et rapides survenus dans l'Arctique et les effets de ces changements sur les premiers habitants, nous allons commencer nos travaux avec un nouveau sujet, nommément la culture, la langue et les arts de l'Arctique en tant que vecteur de la solidité des peuples et des collectivités.

Pour l'occasion, nous avons invité des représentants du ministère des Services aux Autochtones à venir nous parler de leur Programme des centres éducatifs et culturels des Premières Nations et des Inuits. Nous souhaitons donc la bienvenue à Margaret Buist, sous-ministre adjointe par intérim, Secteur des programmes et des partenariats en matière d'éducation et de développement social, ainsi qu'à Susan Irwin, gestionnaire principale des politiques, Secteur des programmes et des partenariats en matière d'éducation et de développement social.

Pour nous parler du Programme d'aide aux musées et de l'Initiative des langues autochtones — nous sommes impatients de savoir de quoi il s'agit —, nous accueillons les représentants de Patrimoine canadien, c'est-à-dire Claudette Lévesque, directrice générale de la Direction générale de la participation

Mckenzie, Director, Aboriginal Affairs Directorate, Citizenship Participation Branch.

Thank you for joining us tonight. I invite each of you to proceed with your opening statement, after which we will go to a question-and-answer session.

Canadian Heritage begin first, please.

Claudette Lévesque, Director General, Citizen Participation Branch, Canadian Heritage: I'm pleased to be here with you to share some information on the Aboriginal Languages Initiative, known as ALI, and its support for the preservation, promotion and revitalization of Indigenous languages in the Arctic.

Language is an essential element of culture. Indigenous people have used and continue to use their language to describe the world they live in, to make sense of it and to teach their cultures and values to their children.

That said, we know that Indigenous languages were deliberately suppressed through the residential school system and other policies, which has directly contributed to the levels of endangerment these languages face today. Supporting these cultures in rebuilding and repairing the damage done is necessarily linked to the preservation and revitalization of their languages.

[*Translation*]

The Aboriginal Languages Initiative, or ALI, is part of the Aboriginal peoples' program at Canadian Heritage, a suite of programs with the objectives of promoting, revitalizing and preserving Indigenous languages and cultures; strengthening Indigenous cultural identity; and increasing Indigenous participation in Canadian society.

ALI projects consist of a broad range of activities that include the development of digital and print learning materials; language classes and master-apprentice pairs; preschool programs designed to mirror Maori language nests; online learning tools such as DVDs and websites; language camps for children, youth and families; applications; and much more.

From 1998 to 2016, the program was funded at \$5 million annually. In Budget 2017, the government increased the funding to \$19 million annually until 2019-20, more than three times the previous allocation.

des citoyens, Guylain Thorne, directeur général par intérim du Groupe du patrimoine, et Vanessa Mckenzie, qui est directrice à la Direction des affaires autochtones de la Direction générale de la participation des citoyens.

Merci de vous être déplacés ce soir. Je vais vous inviter dans un premier temps à nous livrer vos déclarations liminaires, après quoi nous passerons à la période des questions.

Commençons par Patrimoine canadien.

Claudette Lévesque, directrice générale, Direction générale de la participation des citoyens, Patrimoine canadien : Je suis heureuse d'être ici pour vous donner des renseignements sur l'Initiative des langues autochtones, l'ILA, et sur la façon dont cette initiative contribue à la préservation, à la promotion et à la revitalisation des langues autochtones dans l'Arctique.

La langue est une composante essentielle de la culture. Les peuples autochtones ont utilisé et continuent d'utiliser leurs langues pour décrire le monde dans lequel ils vivent, pour y donner un sens et pour transmettre leurs cultures et leurs valeurs à leurs enfants.

Cela dit, nous savons que des langues autochtones ont été délibérément anéanties par l'intermédiaire des pensionnats indiens et d'autres politiques, ce qui a directement contribué au degré de précarité actuel de ces langues. Dans cette optique, le soutien aux cultures autochtones pour la reconstruction et la réparation des dommages subis passe nécessairement par la préservation et la revitalisation de ces langues.

[*Français*]

L'Initiative des langues autochtones, l'ILA, fait partie du Programme des Autochtones de Patrimoine canadien, dont les objectifs sont de promouvoir, de revitaliser et de préserver les langues et les cultures autochtones, de renforcer l'identité culturelle des Autochtones et d'accroître la participation des Autochtones à la société canadienne.

Les projets de l'ILA touchent un large éventail d'activités, notamment l'élaboration de documents d'apprentissage numériques et imprimés, des cours de langue et des duos maître-apprenti, des programmes préscolaires à l'image des programmes de renaissance de la langue des peuples maoris, des outils d'apprentissage numériques et en ligne comme des DVD et des sites web, des camps linguistiques pour les enfants, les adolescents et les familles, des applications et bien plus encore.

De 1998 à 2016, le programme a été financé à raison de 5 millions de dollars par année. Dans le budget de 2017, le gouvernement a augmenté le financement du programme pour le faire passer à 19 millions de dollars par année jusqu'en 2019-2020, ce qui représente plus de trois fois la somme de l'affectation précédente.

[English]

Moving more specifically to the Arctic, there are approximately 20 Indigenous languages and dialects spoken in the North. Of these half are First Nations and the others are Inuit languages spoken across the Arctic. We know that according to the UNESCO's classification, all Indigenous languages in the Arctic are considered unsafe. Inuit languages are safer than other Indigenous languages in the territories and are amongst the strongest Indigenous languages in Canada. For example, in 2016, 64 per cent of Inuit reported speaking an Inuit language well enough to conduct a conversation; however, there are important regional variations. In Nunavut, this number is 89 per cent; in Nunatsiavut, 21 per cent; and in Nunavik, 99 per cent. In the Northwest Territories, 31 per cent of First Nations speak an Indigenous language.

[Translation]

Given that ALI is proposal-based, the projects submitted reflect the communities' priorities for supporting their languages.

In 2017-18, the program supported 183 projects, which helped implement participatory activities and develop resources in Indigenous languages. Over 79 languages or dialects received support from ALI in that year.

[English]

Some examples of projects funded by ALI in the Arctic: In Nunavut, funding to the Qikiqtani Inuit Association for the production of three children's books in Inuktitut, both fiction and non-fiction, whose contents reflect the lived reality of Inuit children, Inuit traditional knowledge and science. I have them here. They are beautiful books. I thought I'd bring them to show them off. I was going to pass them around.

[Translation]

In the Northwest Territories, funding was provided to the Yamózha Kúé Society for the preparation and delivery of 180 hours of language instruction in Dene Suline and South Slavey, in addition to the translation of language resources into these two dialects.

In Yukon, funding was provided to the Liard Aboriginal Women's Society for the preparation and delivery of 158 hours of Kaska language instruction to 20 youth and adults, in addition to the production of a workbook to be used for online language lessons.

[Traduction]

En ce qui concerne la situation particulière de l'Arctique, il faut savoir qu'environ 20 langues et dialectes autochtones sont parlés dans le Nord. La moitié sont des langues des Premières Nations et l'autre moitié sont des langues inuites parlées dans l'Arctique. Selon la classification de l'UNESCO, toutes les langues autochtones de l'Arctique sont considérées comme vulnérables. Cela dit, dans les territoires, les langues inuites sont moins menacées que les autres langues autochtones et elles comptent parmi les langues autochtones les plus parlées au Canada. Par exemple, en 2016, 64 p. 100 des Inuits ont déclaré parler une langue inuite assez bien pour soutenir une conversation. Il y a cependant d'importants écarts entre les régions : au Nunavut, ce pourcentage s'élève à 89 p. 100 comparativement à 21 p. 100 au Nunatsiavut et à 99 p. 100 au Nunavik. Dans les Territoires du Nord-Ouest, 31 p. 100 des membres des Premières Nations parlent une langue autochtone.

[Français]

Étant donné que l'ILA est fondée sur des propositions, les projets soumis correspondent aux priorités des communautés pour soutenir leurs langues.

En 2017-2018, le programme a soutenu 183 projets qui ont favorisé la mise en œuvre d'activités participatives et l'élaboration de ressources en langues autochtones. Au cours de cet exercice, ce sont plus de 79 langues ou dialectes qui ont reçu le soutien de l'ILA.

[Traduction]

Voici quelques exemples de projets financés par l'ILA dans l'Arctique. Au Nunavut, des fonds ont été versés à l'Association inuite du Qikiqtani pour la production de trois livres pour enfants en inuktitut, livres dont le contenu reflète la réalité vécue par les enfants inuits, le savoir traditionnel des Inuits et la science. J'ai avec moi des exemplaires de ces trois livres. Ils sont magnifiques. J'ai pensé que vous voudriez les voir. J'avais l'intention de les faire circuler.

[Français]

Dans les Territoires du Nord-Ouest, du financement a été versé à la Société Yamózha Kúé pour la préparation et l'offre de 180 heures d'enseignement linguistique en chipewyan et en slavey du Sud, ainsi que pour la traduction de ressources linguistiques dans ces deux dialectes.

Au Yukon, du financement a été versé à la Société des femmes autochtones de Liard pour la préparation et la prestation de 158 heures d'enseignement de la langue kaska à 20 jeunes et adultes, ainsi que pour la production d'un cahier d'exercices à utiliser pour les cours de langue en ligne.

[English]

ALI is also funding a multi-year project by Inuit Tapiriit Kanatami supporting the unification of the Inuit language writing system.

I hope you found this information useful in supporting your analysis on the development of the Arctic Policy Framework. I'm now pleased to turn the floor over to my colleague, Guylain Thorne, Acting Director General of Heritage Policy and Programs, who will provide some information on the Museums Assistance Program.

[Translation]

Guylain Thorne, Acting Director General, Heritage Group, Canadian Heritage: It's my pleasure this evening to speak to you about the Museums Assistance Program, or MAP, and how the program is supporting museums and heritage institutions in the preservation and presentation of heritage collections in Canada's Arctic.

MAP is a relatively small federal grants and contributions program. It has an annual budget of \$6.7 million, which is spread across five components that concern the whole country. The objectives of MAP are to facilitate Canadians' access to cultural heritage, including Aboriginal cultural heritage and its preservation, and to develop professional knowledge, skills and practices related to key museum functions.

According to the 2017 Government of Canada Survey of Heritage Institutions, there are approximately 61 heritage institutions across the territories, including 31 in Yukon, 18 in the Northwest Territories, and 12 in Nunavut. The majority of these institutions are small and have budgets of under \$1 million.

[English]

Over the past five years, MAP has provided over \$1.5 million for 15 projects across the territories, five in the Yukon, three in the Northwest Territories and seven in Nunavut. The majority of these projects are being funded through the Aboriginal heritage component of MAP.

MAP regional program officers have established strong relationships with a number of heritage institutions in the North, in urban centres such as Yellowknife, Iqaluit and Fort Smith, as well as in remote locations, for example, with the Kitikmeot Heritage Society in Cambridge Bay and the Nattilik Heritage Centre in Gjoa Haven, Nunavut. I would like to share two examples of projects currently being supported through MAP.

[Traduction]

L'ILA finance également un projet pluriannuel de l'Inuit Tapiriit Kanatami, visant l'unification du système d'écriture en langue inuite.

J'espère que vous avez trouvé cette information utile pour l'analyse que vous êtes en train de faire dans le contexte de l'élaboration du Cadre stratégique pour l'Arctique. Je vais maintenant céder la parole à mon collègue, Guylain Thorne, qui est directeur général par intérim des politiques et programmes du patrimoine, et qui va vous parler du Programme d'aide aux musées, le PAM.

[Français]

Guylain Thorne, directeur général par intérim, Groupe du patrimoine, Patrimoine canadien : J'ai l'honneur de vous parler ce soir du Programme d'aide aux musées (PAM) et du soutien qu'il apporte aux musées et aux établissements du patrimoine pour la préservation et la présentation des collections patrimoniales dans l'Arctique canadien.

Le PAM est un programme fédéral de subventions et de contributions relativement modeste, doté d'un budget annuel de 6,7 millions de dollars, réparti en cinq volets qui concernent l'ensemble du pays. Il a pour objectif de faciliter l'accès au patrimoine culturel pour tous les Canadiens, y compris le patrimoine culturel autochtone et sa préservation, ainsi que de favoriser l'essor des connaissances, des compétences et des pratiques professionnelles liées aux principales fonctions des musées.

Selon l'Enquête du gouvernement du Canada sur les établissements du patrimoine de 2017, il y a environ 61 établissements du patrimoine dans les territoires, soit 31 au Yukon, 18 dans les Territoires du Nord-Ouest et 12 au Nunavut. La majorité de ces établissements sont petits et dotés d'un budget inférieur à un million de dollars.

[Traduction]

Au cours des cinq dernières années, le PAM a versé plus de 1,5 million de dollars pour 15 projets dans les territoires, soit 5 au Yukon, 3 dans les Territoires du Nord-Ouest et 7 au Nunavut. La majorité de ces projets sont financés dans le cadre du volet Patrimoine autochtone du PAM.

Les agents de programme régional du PAM ont tissé des liens étroits avec divers établissements du patrimoine dans le Nord, à la fois dans des centres urbains comme Yellowknife, Iqaluit et Fort Smith et dans des endroits éloignés — par exemple, des liens ont été noués avec la Société du patrimoine du Kitikmeot, à Cambridge Bay, et avec le Nattilik Heritage Centre de Gjoa Haven, au Nunavut. Permettez-moi de vous parler de deux exemples de projets actuellement soutenus par l'intermédiaire du PAM.

The Kitikmeot Heritage Society is receiving MAP funding for the project “Patterns of Change: 150 years in the Life of the Inuinait Parka,” a series of five inter-generational workshops in which participants will produce period-appropriate patterns and sewing tools to recreate five Inuit parkas in the style of one of five distinct time periods in Canadian Arctic history. An exhibit and bilingual website will be developed to display the parkas and situating them in the context of the historical events that shaped Inuit culture at the time.

In the Northwest Territories, the Tlicho government is receiving MAP support for the project Reviving Tlicho Knowledge: Traditional Arts and Tools, a series of 14 short documentaries of community elders sharing their knowledge and skills related to the production of traditional tools and clothing.

These will be made available online and within the community, alongside a collection of traditional tools and clothing for display.

I welcome any questions you might have on the Museums Assistance Program. Thank you.

The Chair: Ms. Buist.

Margaret Buist, Acting Assistant Deputy Minister, Education and Social Development Programs and Partnerships Sector, Indigenous Services Canada: Good evening, and thank you for the invitation to speak about our program tonight here on the traditional territory of the Algonquin.

[*Translation*]

For many Indigenous peoples, language and culture are an expression of nationhood and identity, and a way to transmit values, beliefs and histories from generation to generation.

[*English*]

The First Nation and Inuit Cultural Education Centres Program supports First Nation and Inuit communities in expressing, preserving, developing, revitalizing and promoting their culture, language and heritage through the establishment and operation of cultural education centres. It also ensures culturally relevant programming and services are available to First Nation and Inuit students at those centres.

The program funds about 100 First Nations communities in every region in Canada, and eight to 10 Inuit cultural education centres on a yearly basis in the Arctic, Northwest Territories and

La Société du patrimoine du Kitikmeot reçoit des fonds du PAM pour le projet « Patterns of Change: 150 years in the Life of the Inuinait Parka » — ou, si vous préférez, « Patrons du changement : 150 ans dans la vie du parka inuinait ». Il s’agit d’une série de cinq ateliers intergénérationnels au cours desquels les participants reproduiront des patrons et des outils de couture adaptés à l’époque pour recréer cinq parkas inuits selon le style des cinq différentes périodes de l’histoire de l’Arctique canadien. Une exposition et un site web bilingue seront créés pour présenter les parkas et les situer dans le contexte des événements historiques qui ont façonné la culture inuite à l’époque.

Dans les Territoires du Nord-Ouest, le gouvernement tlicho reçoit un appui du PAM pour son projet de relance des connaissances des Tlichos — arts et outils traditionnels —, qui consiste en une série de 14 courts documentaires où des aînés de la communauté exposent leurs connaissances et leurs compétences concernant la fabrication d’outils et de vêtements traditionnels.

Ces documentaires seront offerts en ligne et au sein de la communauté. Une collection d’outils et de vêtements traditionnels sera également exposée dans le cadre de ce projet.

Je serai heureux de répondre à toutes vos questions au sujet du Programme d’aide aux musées. Merci.

Le président : Madame Buist, nous vous écoutons.

Margaret Buist, sous-ministre adjointe par intérim, Secteur des programmes et des partenariats en matière d’éducation et de développement social, Services aux Autochtones Canada : Bonsoir, et merci de m’avoir invitée à vous parler de notre programme, ici, sur le territoire ancestral des Algonquins.

[*Français*]

Pour de nombreux peuples autochtones, la langue et la culture sont l’expression du statut de la nation et de l’identité, et un moyen de transmettre leurs valeurs, leurs croyances et leurs histoires de génération en génération.

[*Traduction*]

Le Programme des centres éducatifs et culturels des Premières Nations et des Inuits appuie les communautés des Premières Nations et des Inuits afin qu’elles puissent exprimer, préserver, développer, revitaliser et promouvoir leur culture, leur langue et leur patrimoine, en mettant sur pied et en exploitant des centres éducatifs et culturels. Le programme veille aussi à ce que ces centres offrent aux étudiants inuits et des Premières Nations des programmes et des services pertinents sur le plan culturel.

Le financement accordé dans le cadre du programme touche environ 100 communautés des Premières Nations de toutes les régions du Canada ainsi que 8 à 10 centres éducatifs et culturels

Nunavut. Since 2008, the program has had ongoing funding of just over \$9 million.

In addition, Indigenous Services Canada funds three national recipients who provide services to communities. There is the First Nations Confederacy of Cultural Education Centres, which acts as a flow-through and funds the majority of First Nation cultural centres. There are approximately 40 regional centres funded at \$5.2 million.

As well, we fund Tungasuvvingat Inuit, or TI, and Inuit Tapiriit Kanatami. TI is funded at \$150,000 and provides accessible, community-based, culturally relevant activities for Inuit communities in the National Capital Region. It focuses on the development and dissemination of cultural skills and traditional knowledge.

One of the main priorities of the program is cultural skills development. Some of the traditional and contemporary cultural skills in the program are things like afternoon tea, Inuit 50 and over, monthly community gatherings to revive the sense of community here in Ottawa and in the Outaouais, songs, drum-making, instruction and guidance on traditional sewing, and training cultural educators.

ITK is funded at \$250,000 and publishes two issues of the *Inuktitut Magazine* per year. This magazine is an Inuit periodical that documents the culture and language of Canadian Inuit. It's translated into several languages and distributed via hard copy text and online communication in order to reach a wide audience, including Inuit youth, elders and the general public.

We have additional funding distributed by the department to regional offices for allocation.

In addition to the cultural education centres, Indigenous Services Canada's education programs provide ongoing funding to Inuit through Indspire and the First Nations and Inuit Youth Employment Strategy.

Indspire assists First Nations, Inuit and Metis students with the financial support they need to complete their education, become self-sufficient and contribute to the economy.

The First Nations and Inuit Youth Employment Strategy is a component of the larger Youth Employment Strategy and part of the Government of Canada's effort to assist First Nations and

inuits situés en Arctique, dans les Territoires du Nord-Ouest, au Yukon et au Nunavut. Depuis 2008, le programme dispose d'un financement permanent d'un peu plus de 9 millions de dollars.

En outre, le ministère des Services aux Autochtones finance trois bénéficiaires nationaux qui fournissent des services aux collectivités. Tout d'abord, il y a la Confédération des centres éducatifs et culturels des Premières Nations, qui agit à titre de coordonnatrice et qui verse des fonds à la majorité des centres culturels des Premières Nations, soit un financement de 5,2 millions de dollars pour environ 40 centres régionaux.

Nous finançons aussi le Tungasuvvingat Inuit, ou TI, et l'Inuit Tapiriit Kanatami, ou ITK. Financé à hauteur de 150 000 \$, le TI offre aux communautés inuites de la région de la capitale nationale des activités accessibles, communautaires et pertinentes sur le plan culturel, tout en mettant l'accent sur le développement et la diffusion des compétences culturelles et des savoirs traditionnels.

L'une des plus grandes priorités du programme est le développement des compétences culturelles. Parmi les compétences culturelles traditionnelles et contemporaines visées, mentionnons le thé de l'après-midi, Inuit 50 et plus, des rassemblements communautaires mensuels pour relancer le sens de la communauté ici, à Ottawa et dans l'Outaouais, l'apprentissage des chants et de la fabrication de tambours, des instructions et des conseils sur la couture traditionnelle, ainsi que la formation d'éducateurs culturels.

Bénéficiant d'un financement de 250 000 \$, l'ITK publie deux fois l'an l'*Inuktitut Magazine*, un périodique inuit qui documente la culture et la langue des Inuits du Canada. La publication est traduite en plusieurs langues et est distribuée en versions papier et électronique afin de joindre un vaste auditoire, dont les jeunes et les aînés inuits ainsi que le grand public.

Le ministère distribue des fonds additionnels aux bureaux régionaux de Services aux Autochtones Canada aux fins d'affectations particulières.

En plus des centres éducatifs et culturels, la Direction générale de l'éducation de Services aux Autochtones Canada fournit un financement permanent aux Inuits par l'entremise de l'organisme Indspire et de la Stratégie d'emploi pour les jeunes Inuits et des Premières Nations.

Indspire aide les étudiants inuits, métis et des Premières Nations à obtenir le soutien financier dont ils ont besoin pour terminer leurs études, devenir autonomes et contribuer à l'économie.

La Stratégie d'emploi pour les jeunes Inuits et des Premières Nations est une composante de la Stratégie emploi jeunesse. Elle s'inscrit dans le cadre des efforts consentis par le gouvernement

Inuit youth to get the skills and work experience they need to succeed.

The department has also been working with Inuit stakeholders on a comprehensive Government of Canada review of funding for post-secondary programs for Indigenous students. This has produced a 10-year strategy to advance Inuit post-secondary education and reduce the attainment gap between Inuit and non-Indigenous Canadians.

We've worked closely with ITK, who have created a special committee drawn from their human resources and youth committees to design and lead the work on the Inuit review and the development of an Inuit post-secondary education strategy.

ITK reaches out to individuals, communities and governing bodies to gather information. They also hosted a national post-secondary education gathering in May 2018 to inform the 10-year strategy.

The ITK strategy is designed to build on existing structures stemming from the Comprehensive Land Claim Agreements. The strategy is structured around four main components: direct student support; complementary student support, such as peer mentoring; national coordination and organizational development, which provides capacity for understanding student and community and needs analysis; and Inuit community engagement.

[*Translation*]

Thank you very much for the opportunity to address this committee about the department's work in the Arctic on behalf of Inuit students, parents, teachers, elders and communities, through the Education and Social Development Programs and Partnerships Sector.

[*English*]

The Chair: Thank you very much, witnesses. Before I open it to questions, it's the chair's prerogative.

Ms. Lévesque, you had some of us, or one of us, excited when you said you were going to talk about Aboriginal languages. Having heard the Prime Minister's announcement in December 2016 about the development of an Indigenous language bill — Senator Joyal introduced a bill in the Senate and held off awaiting the federal bill — I heard from a senior Aboriginal leader recently the bill was almost ready and we would be seeing it soon.

du Canada pour aider les jeunes Inuits et des Premières Nations à acquérir les compétences et l'expérience professionnelle dont ils ont besoin pour réussir.

Le ministère travaille également avec des intervenants inuits afin de mener à bien un examen exhaustif à l'échelle du gouvernement du Canada concernant le financement des programmes d'études postsecondaires destiné aux étudiants autochtones. Ces travaux ont mené à l'élaboration d'une stratégie décennale visant à promouvoir l'éducation postsecondaire chez les Inuits et à réduire l'écart qui existe entre le taux de diplomation des Inuits et celui des Canadiens non autochtones.

Nous travaillons en étroite collaboration avec l'ITK. L'organisme a d'ailleurs formé un comité spécial à partir de son comité des ressources humaines et de son comité jeunesse, en vue de concevoir et de diriger l'examen et l'élaboration de la stratégie sur l'éducation postsecondaire des Inuits.

Pour recueillir de l'information, ITK s'adresse à des particuliers, à des communautés et à des organes de direction autochtones. L'organisme a également tenu en mai dernier un rassemblement national sur l'éducation postsecondaire, entre autres afin d'éclairer l'élaboration de la stratégie décennale.

La stratégie d'ITK mise sur les structures existantes découlant des ententes sur les revendications territoriales globales. Plus particulièrement, la stratégie s'articule autour de quatre composantes principales : le soutien direct à l'étudiant, le soutien complémentaire à l'étudiant — comme le mentorat par les pairs —, la coordination nationale et le développement organisationnel, ainsi que la mobilisation de la communauté inuite.

[*Français*]

Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de m'adresser au comité au sujet du travail du ministère dans l'Arctique au nom des étudiants, parents, enseignants, aînés et collectivités inuits par l'entremise du Secteur des programmes et des partenariats en matière d'éducation et de développement social.

[*Traduction*]

Le président : Merci beaucoup à nos témoins. Avant de passer aux questions, je vais me prévaloir d'une prérogative de la présidence.

Madame Lévesque, certains d'entre nous — ou, du moins, l'un de nous — ont montré un vif intérêt lorsque vous avez dit que vous alliez parler des langues autochtones. En ce qui concerne l'annonce faite par le premier ministre en décembre 2016 au sujet de l'élaboration d'un projet de loi sur les langues autochtones — le sénateur Joyal a présenté un projet de loi au Sénat, mais il a été mis en veilleuse en attendant celui du gouvernement —, j'ai récemment entendu un haut dirigeant

We know there's an election in the fall, if not earlier. I know you're an official, and I don't expect you to make an official announcement. Is that a priority that's being worked on still within your department? Could you give us an idea?

Ms. Lévesque: It is a priority. I'm not leading that part, a colleague of mine is. That's related to the Indigenous languages legislation.

It is ongoing. I know they're working hard on developing this. As you know, they're working towards a co-development with the three national Indigenous organizations. I know there are discussions with them at the moment to have that development finalized. I honestly can't give you anymore details. I don't have that.

The Chair: Thank you for that candid answer.

Senator Bovey: Thank you all for your presentations. I have a couple of questions. One is regarding education, and one is regarding the Museums Assistance Program.

As far as education is concerned, I'm delighted a strategy is under way to advance Inuit post-secondary education and reduce the attainment gap between Inuit and non-Indigenous Canadians. That said, you can imagine how shattered I was as a mother and grandmother to meet with young Indigenous students when we were on our tour of the Arctic, who had finished Grade 12 with A pluses and top of the class, and came down full of hope for post-secondary education, were lost very early in the game, and were tested and found they were at a Grade 5 level.

I appreciate closing these gaps takes time. Can you tell me if the Grade 5 southern level equalling a Grade 12 Arctic level is an improvement of what it was? Are we going in the right direction?

Ms. Buist: As I indicated and you noted, we've begun the work with the Inuit to try and develop an Inuit strategy. As I said, it's based on forming components, including direct student support, complementary student support and national coordination. You're absolutely right; in order to get to post-secondary, you need to have the adequate K to 12 education. That's also a part of the reform the department is looking at and working with First Nations, Inuit and Metis on. It's a full review of our education programming in the department.

autochtone dire que le projet de loi était presque prêt et que nous allions le voir bientôt.

Nous savons qu'il y aura des élections à l'automne, sinon plus tôt. Je sais que vous êtes fonctionnaire, et je ne m'attends pas à ce que vous fassiez une annonce officielle, mais j'aimerais savoir si cette question est toujours une priorité sur laquelle travaille votre ministère. Pourriez-vous nous donner une idée de ce qui se passe à cet égard?

Mme Lévesque : C'est une priorité. Ce n'est pas moi qui dirige cet aspect des choses, c'est un de mes collègues. Cela concerne la loi sur les langues autochtones.

C'est quelque chose qui est en cours, et je sais qu'ils ne ménagent pas leurs efforts à cet égard. Comme vous le savez, l'élaboration se fait conjointement avec les trois organisations autochtones nationales. Je sais qu'il y a en ce moment des discussions avec ces organisations afin de mener cette élaboration à terme. Honnêtement, je ne peux pas vous donner plus de détails. Je n'en sais pas plus.

Le président : Merci de votre franchise.

La sénatrice Bovey : Je vous remercie tous de vos exposés. J'ai quelques questions, d'abord sur l'éducation, puis sur le Programme d'aide aux musées.

En ce qui concerne l'éducation, je suis ravie qu'une stratégie soit en cours pour faire avancer l'éducation postsecondaire des Inuits et réduire l'écart de réussite entre les Inuits et les Canadiens non autochtones. Cela dit, vous pouvez imaginer à quel point j'ai été bouleversée, en tant que mère et grand-mère, de rencontrer, lors de notre visite dans l'Arctique, des jeunes élèves autochtones qui avaient terminé leur 12^e année premiers de classe, avec des A+, et qui sont venus dans le Sud gonflés d'espoir pour faire des études postsecondaires, mais qui ont appris, après avoir testés, qu'ils n'étaient rendus qu'au niveau de la cinquième année.

Je suis consciente qu'il faudra du temps pour réduire ces écarts. Pouvez-vous me dire si le fait qu'une cinquième année dans le Sud soit l'équivalent d'une 12^e année dans l'Arctique constitue une amélioration par rapport au passé? Allons-nous dans la bonne direction?

Mme Buist : Comme je l'ai dit et comme vous l'avez fait remarquer, nous avons commencé à travailler avec les Inuits pour essayer d'élaborer une stratégie inuite. Comme je l'ai dit, cette stratégie est fondée sur certaines composantes de base, y compris l'aide directe aux étudiants, l'aide complémentaire aux étudiants et la coordination nationale. Vous avez tout à fait raison; pour faire des études postsecondaires, vous devez avoir un niveau de scolarité adéquat de la maternelle à la 12^e année. Cela fait également partie de la réforme que le ministère étudie

It depends on where we're talking about in the Arctic. With the comprehensive land claims, we play a different role with Inuit than we do with First Nations, for example.

I can't answer your specific question about Grade 5 versus Grade 12. I'm not familiar with that statistic.

But you're right; closing the attainment gaps for K to 12 and for post-secondary is an important focus of the education reform.

The Chair: I think the Canadian Northern Economic Development Agency funds adult basic education in the Territories, your sister agency.

Ms. Buist: CanNor? I can't speak to that either.

The Chair: They do fund adult basic education.

Senator Bovey: Thank you for that. I think it's a big goal. I think we collectively have to keep on it. I can't imagine how shattered those young people must have been when they found they were so far behind when they thought they were top of the class — and we talk about mental health.

Let's move on to the Museums Assistance Program. Having worked it since its inception in 1982, I perhaps know it all too well. Thirty years ago, I can tell you, its budget was \$8 million. I'm very perturbed to see it's only \$6.7 million now. And 35 years ago, it was supposed to grow to \$24 million. I think that one has been going in the wrong direction.

I'd like to know if the success rate of the northern applications is assessed by a jury of peers or by museum assistance staff. I wonder if you can talk about the criteria? Do the exhibitions have to tour? What languages are they in? I have to tell you I asked that question and was very impressed with what we learned when the chair and I were at the Arctic Council meeting about the Sami culture and language and the work they're doing pulling language instruction together with some of the other cultural museological aspects.

et à laquelle il travaille avec les Premières Nations, les Inuits et les Métis. Il s'agit, en fait, d'un examen complet des programmes du ministère en matière d'éducation.

La réponse peut changer selon l'endroit dont on parle. Par exemple, en ce qui concerne les revendications territoriales globales, le rôle que nous jouons auprès des Inuits est différent de celui que nous jouons auprès des Premières Nations.

Je ne peux pas répondre de façon précise à votre question concernant la cinquième année par rapport à la 12^e année. Je ne connais pas les données à cet égard.

Cela dit, vous avez raison : la diminution des écarts de la maternelle à la 12^e année et en ce qui concerne les études postsecondaires est un aspect très important de la réforme en matière d'éducation.

Le président : Je pense que votre organisme frère, l'Agence canadienne de développement économique du Nord, finance l'éducation de base des adultes dans les territoires.

Mme Buist : CanNor? Je ne peux pas me prononcer là-dessus non plus.

Le président : Il finance l'éducation de base des adultes.

La sénatrice Bovey : Merci de votre réponse. Je pense que c'est un objectif important. Je pense que, collectivement, nous devons continuer dans cette voie. Je ne peux pas imaginer à quel point ces jeunes ont dû être bouleversés lorsqu'ils ont découvert le retard qu'ils avaient alors qu'ils pensaient être des premiers de classe — et on parle de santé mentale.

Passons maintenant au Programme d'aide aux musées. Pour y avoir travaillé depuis sa création en 1982, je ne le connais peut-être que trop bien. Je peux vous dire que, il y a 30 ans, son budget était de 8 millions de dollars. Je suis très troublée de voir qu'il n'est maintenant que de 6,7 millions de dollars. Il y a 35 ans, il était censé atteindre 24 millions de dollars. Je crois que les choses n'évoluent pas dans la bonne direction pour ce programme.

J'aimerais savoir si le taux de réussite des demandes dans le Nord est évalué par un jury de pairs ou par le personnel du musée. Je me demande si vous pouvez nous parler des critères d'évaluation? Les expositions doivent-elles faire l'objet d'une tournée? Dans quelles langues ces expositions sont-elles montées? Je dois vous dire que j'ai posé cette question lorsque le président et moi avons assisté à la réunion du Conseil de l'Arctique au sujet de la culture et de la langue samies, et que j'ai été très impressionnée par ce que j'ai appris. Il faut voir le travail qu'ils font pour combiner l'enseignement linguistique et certains autres aspects culturels dans un contexte muséal.

Can you talk a bit about how the MAP program works up North? With budgets going down, I can't believe there's a lot of money for the few northern institutions.

Mr. Thorne: Thank you for your question. In terms of the analysis, you know how it's done. The program is delivered through our five regions in Canada. We have one office in the West, which includes the Yukon Territories. We have the Prairie and the North, which includes the Northwest Territories and Nunavut.

Since the Arctic is concerned more with those regions, the way it works is usually the requests are sent to the department through their offices. It's a committee of officials who review those projects and allocates the money where it's feasible.

For the last few years, there was a priority for Indigenous files. Usually we tend to put them on the top of the pile, when the project is eligible, et cetera.

I don't have the data in terms of the rejection rate in terms of the Arctic per se. As I said in my opening remarks, over the last five years we supported 15 projects in the three territories for about \$1.5 million.

That gives you a reference in terms of the money that is there.

Senator Bovey: Mr. Chair, I wonder if I might ask for the success rate, the statistics.

I would like to know why they're adjudicated by department staff as opposed to the juries made up of peers from across the country working in museums with the museological expertise in the actual field that the applications are for. I'd like to know when that change was made. I'm aware it was made. Can you give us statistics as to how that changed the success rate of that work? Could you clarify whether the exhibitions funded under the program have to travel to three districts as they do if they are southern programs?

The Chair: I have noted those questions, which are on the record.

Can we ask, Mr. Thorne, if you could kindly get back to the committee? That was quite a bit of information that was requested.

Mr. Thorne: Yes.

The Chair: I don't expect you have it at your fingertips.

Pouvez-vous nous parler un peu du fonctionnement du PAM dans le Nord? Avec la réduction des budgets, je présume qu'il ne reste pas beaucoup d'argent pour les quelques institutions du Nord.

M. Thorne : Je vous remercie de votre question. En ce qui concerne l'analyse, vous savez comment cela fonctionne. Le programme est administré par l'entremise des cinq régions au Canada. Nous avons un bureau dans l'Ouest, ce qui comprend le Yukon. Il y a également les Prairies et le Nord, lequel englobe les Territoires du Nord-Ouest et le Nunavut.

Puisque l'Arctique concerne davantage ces régions, les demandes sont habituellement envoyées au ministère par l'intermédiaire de ses bureaux. Un comité de fonctionnaires examine ces projets et attribue les fonds, dans la mesure du possible.

Ces dernières années, nous avons accordé la priorité aux dossiers autochtones. Ils se trouvent généralement sur le dessus de la pile, lorsque les projets sont admissibles, et cetera.

Je n'ai pas les données sur les taux de refus concernant l'Arctique. Comme je l'ai dit dans ma déclaration préliminaire, au cours des cinq dernières années, nous avons appuyé 15 projets dans les trois territoires pour un total d'environ 1,5 million de dollars.

Cela vous donne une idée des fonds qui sont disponibles.

La sénatrice Bovey : Monsieur le président, je me demande si je peux demander des statistiques sur le taux de réussite.

J'aimerais savoir pourquoi la décision est prise par des fonctionnaires du ministère plutôt qu'un juré composé d'autres muséologues de partout au pays qui ont une expertise dans le domaine visé par les demandes. Quand ce changement a-t-il eu lieu? Je sais que le processus a été modifié. Pouvez-vous nous fournir des statistiques sur la façon dont ce changement a influé sur le taux de réussite de cette initiative? Pourriez-vous également préciser si les expositions financées dans le cadre du programme doivent passer par les trois districts, comme c'est le cas pour les programmes dans le Sud?

Le président : J'ai pris note de ces questions, et elles ont été consignées au compte rendu.

Auriez-vous l'obligeance, monsieur Thorne, de transmettre ces renseignements au comité? On vous en a demandé pas mal.

M. Thorne : Oui.

Le président : Je ne m'attends pas à ce que vous les ayez à portée de la main.

Mr. Thorne: I don't have all the details because it's a few years back. The only thing I can say about the review is I know at some point there was a peer review committee of the program. I'm not sure exactly when it started or stopped. It was before my time. I am just talking about what we are doing now in terms of assessing the projects.

The Chair: If you could find out and kindly let us know.

Senator Bovey: That's very fair. On the other hand, I will also say there are more museologists from the Arctic who know the work that needs to be done. I'm going to be watching to see what those success rates are for the North.

Senator Oh: Thank you, panel, for being here.

The Indigenous communities are increasingly interested in securing funding through the Aboriginal Languages Initiative. Proposals submitted for funding have grown every year. According to the 2015 evaluation, between 2011 and 2012, and 2013 and 2014, seven Inuit projects were funded by the program.

Can you describe to us the Aboriginal Languages Initiative, and how the program balances the needs of communities and the limited funding?

Ms. Lévesque: I will start answering and then turn to Vanessa who will complete the answer.

I've been leading this group for three months now. I don't have all the answers. That's why I have Vanessa who knows a lot about the program.

It is a very in-demand program, even since we got the increase in funding. From 1998 to 2016, it was \$5 million per year; the demand goes up and up. When we got additional funding of \$19 million, the demand was still \$28 million for projects. The demand is there. There is a need for this money.

With regard to the projects, it's community-based. It's how they submit what they believe is important in their community with regard to the various projects. Vanessa can maybe speak about the areas where we see some trends with regard to what those needs are, if that's what you're looking at.

Vanessa McKenzie, Director, Aboriginal Affairs Directorate, Citizen Participation Branch, Canadian Heritage: Let me back up a little bit. As Claudette said, communities submit proposals to us and then we assess the proposals. It is a difficult and challenging exercise to be assessing far more proposals worth far more money than the program currently has. We make the assessment and try to do it

M. Thorne : Je n'ai pas tous les détails, parce que c'était il y a quelques années. Tout ce que je peux dire à ce sujet, c'est que je sais que le programme était doté, à un moment donné, d'un comité d'examen par les pairs. Je n'en connais pas exactement la date de début ou de fin. C'était avant mon arrivée. Je parle seulement de ce que nous faisons maintenant au chapitre de l'évaluation des projets.

Le président : Nous vous saurions gré si vous pouviez trouver la réponse et nous la faire parvenir.

La sénatrice Bovey : C'est très juste. En revanche, j'ajouterais qu'un plus grand nombre de muséologues dans l'Arctique savent ce qui s'impose comme travail. J'attendrais donc d'obtenir ces renseignements pour savoir quels sont les taux de réussite dans le Nord.

Le sénateur Oh : Je remercie les témoins d'être des nôtres.

Les communautés autochtones manifestent un intérêt grandissant pour l'aide financière offerte dans le cadre de l'Initiative des langues autochtones. Le nombre de propositions de financement a augmenté chaque année. Selon l'évaluation de 2015, entre 2011-2012, et 2013-2014, le programme a permis de financer sept projets inuits.

Pouvez-vous nous décrire l'Initiative des langues autochtones et nous dire comment le programme réussit à concilier les besoins des communautés et les limites du financement?

Mme Lévesque : Je vais commencer à répondre, puis je laisserai Vanessa compléter le reste.

Je dirige ce groupe depuis maintenant trois mois. Je n'ai pas toutes les réponses. C'est pourquoi j'ai avec moi Vanessa, qui connaît bien le programme.

Il s'agit d'un programme très recherché, surtout depuis que notre financement a augmenté. De 1998 à 2016, le montant était de 5 millions de dollars par année; la demande ne cesse d'augmenter. Lorsque nous avons reçu le financement supplémentaire de 19 millions de dollars, la valeur des projets demandés s'élevait quand même à 28 millions de dollars. La demande est là. Cet argent répond donc à un besoin.

En ce qui a trait aux projets, ils sont de nature communautaire. Les demandeurs présentent divers projets qu'ils jugent importants dans leur communauté. Vanessa pourra peut-être parler des domaines où nous décelons des tendances quant aux besoins, si c'est ce que vous cherchez à savoir.

Vanessa McKenzie, directrice, Direction des affaires autochtones, Direction générale de la participation des citoyens, Patrimoine canadien : Permettez-moi de revenir un peu en arrière. Comme Claudette l'a dit, les communautés nous présentent des propositions, que nous évaluons ensuite. C'est un exercice difficile et tout un défi, car nous évaluons beaucoup plus de propositions que ce que le programme permet de financer

based on the merit of the program, on the number of recipients, on the reach of what the activity will achieve.

We see a large range of different types of projects that come through in the program. It is designed to be able to be very broad. You'll see we provided some books. We also have a lot of participatory activities, classes, camps, language nests and things of that nature.

We also support app development and that type of thing, which has a certain reach and certain value to it.

We try to assess the projects as they come through strictly based on the viability of the project to be delivered rather than on the merits or status of the language. There are so many different languages all in different stages of need. We don't want to be in a position of making a judgment on that basis.

It is a difficult part of the program, given the funding challenges we have. We try to ensure we share the money as broadly as we possibly can and that we are delivering as well as we can to the best projects that are submitted to the program.

Senator Coyle: Thank you to all of you. I have questions for both sides of the panel. I'll just ask the first one on language programming.

I think all of us were aware, even before we travelled to the Arctic, how important the Indigenous languages are not just for the preservation of culture but also for the revitalization and future of culture in the Arctic region.

I'm very impressed with the various programs described here.

What's hard for us to know from what you're telling us is: What's working? These are very interesting things that are being funded across the Arctic on the language initiatives. Canadian Heritage has been funding things for years. What are your evaluation findings? What are people telling you? What investments are actually achieving good results, in terms of language acquisition and preservation?

Ms. McKenzie: For those of you who are familiar with our most recent evaluation, one of the findings was that our data collection was not as strong as perhaps it could have been. We have been working hard to improve data collection over the past two or three years to make sure we can get funding along those lines. We know, for example, the range of different things that work in different communities varies significantly. We are not yet at a point where we know all of the things that work. We're

en ce moment. Dans le cadre de l'évaluation, nous essayons de tenir compte du mérite du programme, du nombre de bénéficiaires et de la portée de l'activité.

Nous recevons ainsi une vaste gamme de propositions de projets. Le programme est conçu pour que nous puissions ratisser large. Vous verrez que nous avons fait circuler quelques livres. Nous avons financé beaucoup d'activités participatives, de cours, de camps, de programmes de renaissance des langues et d'autres initiatives de ce genre.

Nous appuyons également le développement d'applications et d'autres produits qui ont une certaine résonance et une certaine valeur.

Nous essayons d'évaluer les projets, au fur et à mesure que nous en prenons connaissance, en nous appuyant strictement sur leur viabilité plutôt que sur la pertinence ou le statut de la langue. Il y a tellement de langues différentes qui en sont toutes à diverses étapes de leur évolution. Nous ne voulons pas porter un jugement en fonction de ce critère.

C'est un aspect difficile du programme en raison des problèmes de financement auxquels nous faisons face. Nous veillons à ce que les fonds soient distribués au plus grand nombre possible de candidats et aux meilleurs projets proposés dans le cadre du programme.

La sénatrice Coyle : Merci à vous tous. J'ai des questions à poser aux deux groupes de témoins. La première concerne les programmes de langue.

Je crois que nous étions tous conscients, avant même notre voyage dans l'Arctique, de l'importance des langues autochtones non seulement pour la préservation de la culture, mais aussi pour la revitalisation et l'avenir de la culture dans la région.

Je suis très impressionnée par les divers programmes décrits ici.

Toutefois, il nous est difficile de savoir, à la lumière de vos propos, ce qui fonctionne. Il s'agit là de projets très intéressants qui sont financés à la grandeur de l'Arctique grâce aux initiatives de langues. Patrimoine canadien finance de tels projets depuis des années. Quelles sont les conclusions de vos évaluations? Que vous disent les gens? Quels investissements permettent réellement d'obtenir de bons résultats sur le plan de l'acquisition et de la préservation d'une langue?

Mme McKenzie : Pour ceux qui sont au courant de notre plus récente évaluation, l'une des conclusions était que notre collecte de données n'était pas aussi solide qu'elle aurait pu l'être. Nous avons travaillé d'arrache-pied pour améliorer cet aspect au cours des deux ou trois dernières années afin de nous assurer de pouvoir obtenir le financement correspondant. Nous savons, par exemple, que les mesures qui fonctionnent varient d'une communauté à l'autre. Certaines communautés mettent à l'essai

seeing communities trying new projects and initiatives coming forward capturing different groups and different members of the population as they test them, try them and learn. We know with building second-language speakers, immersion is a valuable tool. With anything that allows for greater immersion rather than simple exposure to language, we tend to see better results.

It's important, though, to keep in mind we have a limited amount of money. We don't always have continuous funding going into a given community. To track progress in that way is not something we're always able to do. We are still learning and at the early stages of learning.

Ms. Lévesque: I would add as well ALI is a great program, but it has been a sun-setter for 20 years. So it's difficult —

The Chair: You have to just tell us what a sun-setter is, please.

Ms. Lévesque: I'm so sorry.

The Chair: I think I know.

Ms. Lévesque: It doesn't have permanent funding. We need to go back every two or three years to renew the funding. It is difficult to develop a sustainable group. You don't know next year if your funding will be renewed. Last year was the first year the program administered a multi-year call for proposals, which means projects could come in over two years, which means you can track your investment and develop it over two years so there could be more impact. When it's a one-off project, it's a lot more difficult when they're all one-offs in different communities.

We're perfecting it. It's something I've been looking at with regards to performance management. We've established a significant number of indicators so we can track how things are going moving forward.

Senator Coyle: Thank you very much. It sounds like there's a lot of work to be done in this area. I know there have been significant investments and we see a significant issue. I'm glad to hear there's a potential for multi-year funding, hopefully moving at some point beyond strictly project funding into more programming funding, which is usually something that can have a more sustainable impact in these communities.

I'll move to the next question, and that's for Ms. Buist. Thank you for your presentation. It was very interesting.

de nouveaux projets et initiatives qui visent différents groupes et différents membres de la population en vue d'en tirer des leçons. Ainsi, nous savons que l'immersion est un outil précieux pour les personnes qui parlent une langue seconde. Nous avons donc tendance à observer de meilleurs résultats dans le cadre de programmes qui favorisent une immersion accrue plutôt qu'une simple exposition à la langue.

Il est toutefois important de garder à l'esprit que nos ressources financières sont limitées. Nous n'offrons pas toujours un financement continu à une communauté donnée. Ainsi, nous ne parvenons pas toujours à faire le suivi des progrès. Nous continuons à tirer des leçons et nous en sommes encore aux premières étapes de l'apprentissage.

Mme Lévesque : J'ajouterais que l'Initiative des langues autochtones est un excellent programme, mais qu'elle est dotée d'un financement temporisé depuis 20 ans. Il est donc difficile...

Le président : Il va falloir expliquer ce que vous entendez par là.

Mme Lévesque : Je suis désolée.

Le président : Je crois que je sais de quoi il s'agit.

Mme Lévesque : Cette initiative n'a pas de financement permanent. Nous devons faire une demande chaque deux ou trois ans pour en renouveler le financement. Il est difficile de créer un groupe durable. On ne sait pas si le financement sera renouvelé l'année prochaine. En fait, l'année dernière, nous avons pu administrer, pour la première fois, un appel de propositions pluriannuel dans le cadre du programme, ce qui signifie que les projets pouvaient viser une période de deux ans, permettant ainsi de faire le suivi des investissements et de peaufiner le tout sur deux ans afin d'avoir plus d'effet. Lorsqu'il s'agit d'un projet ponctuel, c'est beaucoup plus difficile dans différentes communautés.

Nous travaillons à perfectionner le programme. C'est un aspect que j'ai examiné du point de vue de la gestion du rendement. Nous avons établi un grand nombre d'indicateurs afin de pouvoir faire le suivi des progrès.

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup. Il y a, semble-t-il, beaucoup de travail à faire dans ce domaine. Je sais que des investissements considérables ont été effectués, mais nous observons un problème important. Je suis heureuse d'entendre dire qu'il est possible d'accorder un financement pluriannuel dans l'espoir de passer, un jour, du financement de projets au financement de programmes, car c'est de cette façon d'habitude qu'on peut avoir une incidence plus durable sur ces communautés.

Je vais passer à la prochaine question, qui s'adresse à Mme Buist. Merci de votre exposé. C'était très intéressant.

It's a tough environment. We know that. There are huge gaps you're dealing with. I had a little slice of the reality even before we went with the committee to the Arctic. My daughter used to teach in Baker Lake. She now teaches in Whitehorse, Yukon. Her husband used to be in charge of the Inuit employment program for the energy corporation there. I saw the range of the challenge. The strategy you're talking about for post-secondary is interesting. We know NS has been quite successful here in Ottawa. I believe there's an equivalent to NS in Montreal for the Nunavik communities. I forget what it's called. I believe there's an equivalent.

To Senator Bovey's question as well, getting people through the education system with a culturally appropriate but academically sound combination requires really good teachers and more Inuit teachers in the case of those Inuit-speaking areas.

What is being done to bring up a cadre of Inuit-speaking teachers that are at the front end of this system, which then will produce the graduates that then produce the university students, that then produce the people who will close the employment gap you're talking about? Because there are gaps all the way along.

The Chair: Did you get the question?

Ms. Buist: I did get the question, thank you. I'll turn to my colleague Susan.

Senator Coyle: I'm sorry if it was convoluted. It's all related.

Susan Irwin, Senior Policy Manager, Education and Social Development Programs and Partnerships Sector, Indigenous Services Canada: You're talking about recruiting and retaining teachers, which is an issue for all Indigenous teachers. The department is working on a program to encourage First Nation and Inuit teachers. In the department's case, we don't deal as much with the Inuit teachers as we do with the First Nations because our education program is focused on students that are ordinarily resident on reserve.

However, we're working with the First Nations and the communities because that's where the teachers will come from. We are working with them to ensure their kids, their students, can get into teachers' college. We are funding right now at least three different teacher recruitment and training courses in various academic institutions. Unfortunately, most of the work is focused on First Nations. As we are working with the North, we're incorporating some of those approaches with them.

Ce n'est pas un environnement facile. Nous en sommes conscients. Il y a d'énormes écarts. J'ai eu droit à une petite dose de réalité avant même que nous allions en Arctique dans le cadre des travaux du comité. Ma fille a déjà enseigné à Baker Lake. Elle enseigne maintenant à Whitehorse, au Yukon. Son mari dirigeait le programme d'emploi des Inuits pour la société d'énergie locale. J'ai donc été témoin de l'ampleur des défis. La stratégie en matière d'éducation postsecondaire dont vous parlez est intéressante. Nous savons que le programme NS a remporté beaucoup de succès ici, à Ottawa. Je crois qu'il existe un programme équivalent à Montréal pour les communautés du Nunavik. Le nom m'échappe, mais je crois qu'il y a quelque chose d'équivalent.

Pour faire suite à la question de la sénatrice Bovey, si nous voulons que les gens sortent du système d'éducation grâce à une combinaison de cours non seulement adaptés à leur culture, mais aussi valables sur le plan scolaire, il faut vraiment d'excellents enseignants et, en l'occurrence, il faut un plus grand nombre d'enseignants inuits dans les régions où l'on parle inuit.

Quelles mesures sont-elles prises pour faire venir un groupe d'enseignants qui parlent l'inuit, et ce, dès le début du système afin de produire ensuite des diplômés qui poursuivront des études universitaires dans le but de combler l'écart en matière d'emploi que vous avez évoqué? Il y a des lacunes tout au long du processus.

Le président : Avez-vous compris la question?

Mme Buist : Oui, merci. Je vais céder la parole à ma collègue, Susan.

La sénatrice Coyle : Je suis désolée si ma question était alambiquée. Tout cela est interrelié.

Susan Irwin, gestionnaire principale en matière de politiques, Secteur des programmes et des partenariats en matière d'éducation et de développement social, Services aux Autochtones Canada : Vous parlez du recrutement et du maintien en poste d'enseignants, ce qui représente un problème pour tous les enseignants autochtones. Le ministère travaille à l'élaboration d'un programme destiné à encourager les enseignants des Premières Nations et les enseignants inuits. À vrai dire, notre ministère ne s'occupe pas tant des enseignants inuits que des Premières Nations, car notre programme d'éducation met l'accent sur les étudiants qui résident habituellement dans une réserve.

Toutefois, nous collaborons avec les Premières Nations et les communautés puisque c'est de là que proviendront les enseignants. Nous travaillons avec elles pour nous assurer que leurs enfants et leurs élèves pourront faire des études en pédagogie. Pour l'heure, nous finançons au moins trois différents cours de recrutement et de formation des enseignants dans divers établissements d'enseignement. Malheureusement, la plupart des efforts sont axés sur les Premières Nations. Cependant, au gré de

Senator Dasko: Thank you for your presentations today.

I too have a follow-up question. This was inspired by Senator Bovey's question about post-secondary, following on Senator Coyle. Just to backtrack, going back in time, there have been post-secondary education initiatives to date. What are the ways and vehicles to deliver post-secondary education to the Inuit communities? What are the ways it happens? Is it by building post-secondary institutions, buildings, universities, colleges? Is it always sending students away? Is it electronic? Is it working with the territories? Or am I missing something altogether? How does it happen? How does the education happen?

Ms. Buist: I'll give you the overview and then turn to Susan for details. Essentially, because we're focusing on the Arctic, it's a little bit different. We have devolution throughout the territories and the Arctic. As Susan said, the education programming in Indigenous services primarily focused on First Nations on reserves. That obviously doesn't cover the Inuit and it doesn't cover the land claims agreements, like the Yukon umbrella agreement. The education program is designed to provide post-secondary tuition to students. It's also designed to support institutions. Those are the two main thrusts of the post-secondary education programming. I'll turn to Susan to answer a little more specifically.

Ms. Irwin: Yes, the Inuit students are eligible for two separate programs in our post-secondary area. There's the one that provides tuition to the student. It is allocated either to a community or, in the case of First Nations, it's usually chief and council. With the Inuit it's usually with bands.

We also have a program that funds academic institutions, both non- and Indigenous First Nation universities. This is a program that supports curriculum and additional services to Indigenous and Aboriginal students in academic institutions.

One example is a university that has a special qualifying year for Indigenous students who are coming from far away and supports them through their first year.

notre collaboration avec les communautés du Nord, nous adaptons certaines de ces approches à leur contexte.

La sénatrice Dasko : Je vous remercie des exposés que vous nous avez faits aujourd'hui.

J'ai, moi aussi, une question complémentaire. Je me suis inspirée de la question posée par la sénatrice Bovey sur l'éducation postsecondaire, puis de celle soulevée par la sénatrice Coyle. Histoire de faire un petit retour en arrière, il y a eu, jusqu'ici, des initiatives dans le domaine de l'enseignement postsecondaire. Par quels moyens offre-t-on des programmes d'éducation postsecondaire aux communautés inuites? Comment s'y prend-on? Est-ce en construisant des établissements d'enseignement postsecondaire, des édifices, des universités, des collèges? Est-ce en envoyant toujours les étudiants ailleurs? Est-ce en misant sur la formation en ligne? Est-ce en collaborant avec les territoires? Ou y a-t-il quelque chose qui m'échappe, tout bonnement? Comment s'occupe-t-on de cet aspect? Comme assure-t-on l'éducation?

Mme Buist : Je vais vous donner un aperçu, puis je laisserai à Susan le soin de vous fournir des détails. Essentiellement, comme nous mettons l'accent sur l'Arctique, c'est un peu différent. Nous assurons le transfert des responsabilités partout dans les territoires et dans l'Arctique. Comme Susan l'a dit, les programmes d'éducation offerts par le ministère des Services aux Autochtones s'adressent principalement aux Premières Nations dans les réserves. Cela ne vise évidemment pas les Inuits, ni les accords sur les revendications territoriales, comme l'accord-cadre définitif du Yukon. Le programme d'éducation est conçu pour financer les frais de scolarité postsecondaire des étudiants. Voilà les deux grands axes des programmes d'éducation postsecondaire. Je vais céder la parole à Susan pour qu'elle vous donne un peu plus de précisions.

Mme Irwin : Oui, les étudiants inuits sont admissibles à nos deux programmes dans le domaine de l'éducation postsecondaire. L'un des programmes sert à payer les frais de scolarité des étudiants. Le financement est attribué par l'entremise d'une communauté ou, dans le cas des Premières Nations, par l'intermédiaire des chefs et des conseils. Dans le cas des Inuits, cela se fait habituellement par l'entremise des bandes.

Nous avons également un programme qui finance les établissements d'enseignement, c'est-à-dire les universités tant autochtones que non autochtones, l'objectif étant d'appuyer les programmes d'études et les services supplémentaires destinés aux étudiants autochtones dans les établissements d'enseignement.

Par exemple, une des universités offre une année préparatoire aux étudiants autochtones qui viennent de loin afin de les appuyer durant leur première année.

There isn't as much of the e-learning as we have been working on with the high schools. That is something that has been looked at. The funding for the academic institution goes to Indigenous and regular academic institutions. It's a proposal-based program. They apply to us. It's a one- or two-year funding proposal.

Senator Dasko: Where are the students going? Which institutions, if they're travelling? Tell me about some of them.

The Chair: I think we'd like to focus on the Arctic, north of 60, Churchill and Labrador.

Ms. Irwin: I don't know if I can answer that question really well. My program expertise is from K to 12. We can try to get the statistics for you. You want to know where the Inuit students are attending university?

Senator Dasko: Just generally, where do they like to go? Are they going together to certain institutions? Are some more popular than others?

Senator Coyle: Does the NS program, for instance, drive more of them into the Ottawa universities?

Ms. Irwin: I can't answer that question, unfortunately. I can get the data and find out from the post-secondary manager and also find out the funded institutions. I'm sorry I don't have that answer.

Senator Dasko: Right, because you've got your funding programs. There are particular institutions getting the funding and would be the most popular universities or post-secondary colleges for students to attend.

Ms. Buist: We came prepared tonight to talk about cultural centres. I added in the other information as basic information. But we'd be happy to come back and give you a fuller piece on education in general rather than the cultural centres because I don't want to stretch Susan out of her comfort zone.

Senator Dasko: I understand.

Il n'y a pas autant de possibilités d'apprentissage en ligne que ce que nous avons travaillé à établir avec les écoles secondaires. C'est une option que nous avons envisagée. Le financement est accordé aux établissements d'enseignement autochtones et réguliers. Il s'agit d'un programme fondé sur des propositions. Les établissements nous présentent une demande, et les propositions de financement s'échelonnent sur une période d'un an ou deux.

La sénatrice Dasko : Où vont les étudiants? Quels établissements fréquentent-ils, s'ils viennent d'ailleurs? Parlez-moi un peu de certains d'entre eux.

Le président : Je crois que nous aimerions nous concentrer sur l'Arctique, au nord du 60^e parallèle, au-delà de Churchill et du Labrador.

Mme Irwin : Je ne sais pas si je peux vraiment répondre à cette question. Mon domaine d'expertise concerne le programme d'éducation de la maternelle à la 12^e année. Nous pouvons essayer de chercher les statistiques pour vous. Vous voulez savoir quelles universités fréquentent les étudiants inuits, n'est-ce pas?

La sénatrice Dasko : De manière générale, où préfèrent-ils aller? Se rendent-ils ensemble à certains établissements? Certaines universités sont-elles plus populaires que d'autres?

La sénatrice Coyle : Est-ce que le programme NS, par exemple, encourage un plus grand nombre d'entre eux à fréquenter des universités à Ottawa?

Mme Irwin : Je ne peux malheureusement pas répondre à cette question. Je vais devoir communiquer avec notre gestionnaire responsable du postsecondaire ainsi qu'avec les établissements financés pour pouvoir vous fournir ces données. Je suis désolée de ne pas pouvoir le faire dès maintenant.

La sénatrice Dasko : Vous avez vos propres programmes de financement. Il y a certains établissements qui obtiennent des fonds qui doivent être plus populaires auprès des étudiants à la recherche d'une université ou d'un collège.

Mme Buist : Nous nous sommes préparés à comparaître ce soir pour vous parler des centres culturels. C'est simplement un complément d'information que je vous fournissais. Nous nous ferons toutefois un plaisir de faire les recherches nécessaires afin de vous transmettre des renseignements plus détaillés sur les établissements d'enseignement d'une manière générale, plutôt que simplement sur les centres culturels. Je ne voudrais pas obliger Susan à s'aventurer sur des terrains qu'elle connaît moins bien.

La sénatrice Dasko : Je comprends.

Ms. Buist: You've been in the job three months; I've been three weeks. I can bring the folks from the post-secondary education program, if you're interested at some point in your study.

The Chair: Thank you. I think it's a little hard for us to narrow down on the topics you were asked to prepare for, having just had an east-to-west tour of the Arctic. Forgive us for broadening the scope.

I'm sure you have taken note of the questions. We would be grateful if you would get your colleagues in the appropriate department to give us the information that was asked about.

I'd like to append one other request: There is a circumpolar network of post-secondary institutions called the University of the Arctic. Senator Bovey and I were at a conference of Arctic parliamentarians and we heard a lot about the University of the Arctic. I think the committee would like to get details of the support provided by Canada and the commitment of Canada to the University of the Arctic. If you can provide that information through the clerk, it would be appreciated.

Senator Boyer: Thank you, panel, for the discussion. I have a question for Vanessa. It has to do with the ALI program and your description of what it's like to assess these proposals. When you're assessing them, do you have a panel of Indigenous input that's representative of the area you're looking at? Also, how much focus is on Indigenous languages in the home? If you can answer those two questions, it would be appreciated.

Ms. McKenzie: With respect to the assessment process, in three regions in the country we employ third-party delivery organizations who do the assessment themselves and submit a full proposal to us. That's in British Columbia, Ontario and Saskatchewan. In the rest of the country, the assessment is done in-house by the Department of Canadian Heritage. Unfortunately, we don't have a panel that does the assessment at this point with the program.

Funding for programs in the home, what we have that we fund to a great degree across the country is something called Language Nests, which is a program that originates from the Maori in New Zealand and has been very successful at language revitalization there. This is not necessarily in the home because often parents don't have the language to speak but is with elders or speakers within the community, with parents and children simultaneously working and learning the language and going about day-to-day activities in the language. That represents a reasonably significant proportion of what we fund.

Mme Buist : Elle est en poste depuis trois mois à peine; je suis là depuis trois semaines. Je pourrais me faire accompagner des responsables du programme d'éducation postsecondaire si cela peut vous intéresser dans la poursuite de votre étude.

Le président : Merci. Je pense qu'il est un peu difficile pour nous de nous en tenir uniquement aux sujets pour lesquels nous vous avons demandé de vous préparer, car nous arrivons d'une tournée d'est en ouest de l'Arctique. Je vous prie donc de nous excuser si notre perspective est trop vaste.

Je suis persuadé que vous avez pris bonne note de nos questions. Nous vous serions reconnaissants de bien vouloir demander à vos collègues des services concernés qu'ils nous communiquent l'information recherchée.

J'aimerais d'ailleurs ajouter une autre requête. Il existe un réseau circumpolaire d'établissements postsecondaires que l'on appelle l'Université de l'Arctique. La sénatrice Bovey et moi en avons beaucoup entendu parler lorsque nous avons participé à une conférence des parlementaires de l'Arctique. Je pense que notre comité souhaiterait obtenir de plus amples détails sur le soutien offert par le Canada à l'Université de l'Arctique et concernant son engagement en la matière. Nous vous saurions donc gré de nous fournir ces renseignements par l'entremise de notre greffière.

La sénatrice Boyer : Je remercie nos témoins de leur contribution. J'ai une question pour Vanessa. C'est à propos de l'Initiative des langues autochtones et du mode d'évaluation des propositions que vous avez décrit pour ce programme. Faites-vous appel à cette fin à un groupe d'intervenants autochtones représentatifs du secteur concerné? Par ailleurs, dans quelle mesure mettez-vous l'accent sur l'utilisation des langues autochtones à la maison? C'était donc mes deux questions.

Mme McKenzie : Dans trois régions du pays, nous faisons appel à un fournisseur externe qui évalue les propositions et nous présente un rapport détaillé. C'est ainsi que nous procédons en Colombie-Britannique, en Ontario et en Saskatchewan. Dans le reste du pays, l'évaluation est effectuée à l'interne par le ministère du Patrimoine canadien. Nous n'avons malheureusement pas pour l'instant de groupe qui se consacre exclusivement à ces évaluations pour le programme.

Pour ce qui est de l'utilisation des langues à la maison, nous finançons un peu partout au pays différentes mesures fondées sur le modèle du programme de revitalisation linguistique qui a produit d'excellents résultats en Nouvelle-Zélande avec la langue maorie. Ces programmes ne sont pas toujours offerts en milieu familial, car il arrive souvent que les parents ne maîtrisent pas eux-mêmes la langue visée. On mise sur des aînés ou d'autres locuteurs au sein de la communauté pour permettre aux parents et aux enfants d'apprendre en même temps la langue en se livrant à leurs activités quotidiennes. Une portion assez importante de notre aide financière est consacrée à ces programmes.

Senator Neufeld: Thank you for being here. My question is similar to the question just asked.

When the department makes decisions, what involvement is there from Indigenous people? Is there any? There must be some. You must talk to the communities you're providing programs to. Do they have some say? Is it just decided in Ottawa? Is that what happens?

Ms. McKenzie: As I said, we are currently running third-party delivery in three regions of the country where we are able to do that. That is an increase over what we have done in the past. Previously we had one third-party delivery organization and we have now moved up to having three, kind of a pilot to see how this will work over time. In the past we've had third parties with varying success.

Senator Neufeld: From 1998 to now, we've managed to get to three. Is that correct?

Ms. McKenzie: We have had more over time. The numbers have increased and decreased over time. We are now increasing again. We are now at three. The rest of the assessments are done in Ottawa.

The Chair: If I may, Ms. McKenzie, I think the committee was interested in finding out whether there's a way to involve communities or Indigenous people. Does the third-party process incorporate that kind of input?

Ms. McKenzie: It does. The third-party organizations are cultural centres in two of the regions where we do them. The third is an organization in British Columbia that is a provincial Crown corporation that does Indigenous language and cultural programming. They used a panel of Indigenous language experts in their assessments.

Senator Neufeld: Help me here a bit. You say UNESCO's classification of Indigenous language in the Arctic is considered unsafe. Tell me a little bit about what that means. What do you mean by "unsafe"?

Ms. McKenzie: That's a definition UNESCO puts in their categorization of Indigenous languages. I don't have the number in front of me, but "unsafe" is defined by the number of speakers and the instances of the language being used. I can provide you the measure of the state of languages that UNESCO uses.

Le sénateur Neufeld : Merci beaucoup de votre présence aujourd'hui. Ma question va un peu dans le même sens que celle qui vient d'être posée.

Lorsque le ministère prend des décisions, dans quelle mesure les Autochtones ont-ils leur mot à dire? Sont-ils consultés? Il faudrait que ce soit le cas. Il faut que vous parliez aux gens des collectivités qui vont bénéficier de vos programmes. Ces gens-là ont-ils voix au chapitre, ou est-ce que tout est simplement décidé à partir d'Ottawa? Est-ce ainsi que les choses se passent?

Mme McKenzie : Comme je l'indiquais, nous faisons actuellement appel à cette fin à un organisme externe dans trois régions du pays. C'est plus qu'auparavant. Nous n'avions qu'un seul fournisseur externe et voilà que nous en avons maintenant trois. C'est en quelque sorte un projet pilote pour déterminer dans quelle mesure cela peut être efficace. Nous n'avons pas toujours eu de très bons résultats en ayant recours à des tiers par le passé.

Le sénateur Neufeld : De 1998 jusqu'à maintenant, vous vous êtes rendu jusqu'à trois. Est-ce bien cela?

Mme McKenzie : Nous en avons déjà eu davantage à une certaine époque. Le nombre a fluctué au fil des ans. Nous sommes en train de l'augmenter de nouveau. Nous en sommes à trois. Les autres évaluations sont effectuées à Ottawa.

Le président : Si je puis me permettre, madame McKenzie, je crois que le comité souhaiterait savoir si des moyens sont mis en œuvre pour que les Autochtones aient un rôle à jouer dans ce processus. Est-ce que le recours à des fournisseurs externes permet une contribution de la part des Autochtones?

Mme McKenzie : Oui. Deux de ces fournisseurs externes sont des centres culturels dans les régions en question. Le troisième est une société d'État provinciale de la Colombie-Britannique qui offre des programmes en langues et en cultures autochtones. Ils comptent sur un groupe d'experts en langues autochtones pour leurs évaluations.

Le sénateur Neufeld : Il faudrait que vous m'aidiez à comprendre un peu mieux. Vous avez indiqué que les langues autochtones de l'Arctique sont considérées vulnérables selon la classification de l'UNESCO. Pouvez-vous m'en dire un peu plus à ce sujet? Qu'entendez-vous exactement par « vulnérable »?

Mme McKenzie : C'est l'un des termes utilisés par l'UNESCO dans sa catégorisation des langues autochtones. Je n'ai pas les chiffres sous la main, mais la catégorie « vulnérable » correspond à un certain nombre de locuteurs et une certaine fréquence d'utilisation de la langue. Si vous le souhaitez, je peux vous fournir les critères utilisés par l'UNESCO pour évaluer ainsi la situation des différentes langues.

Senator Neufeld: If you can provide some more information. I don't think I'm much clearer right now than when I asked the question.

“Unsafe” meaning it's not a language that is useful? It's not a language that is used? Tell me.

Ms. Mckenzie: No. “Unsafe” refers to the level of risk of the language. There are a series of different classifications — severely endangered, unsafe, safe, et cetera — and this is where these ones fall, in the category of unsafe.

Senator Neufeld: Okay. At one point you talked about the Yukon and the Liard Aboriginal Women's Society, which is close to my home. I'm familiar with the Kaska. You did 158 hours of language instruction for 20 youth and adults, as well as the production of a workbook to be used for online language lessons.

How was that done? Did you take people who live there and say, “We want you to teach this”? Give me an idea. How do you start it? How do you do it? I'm not familiar with what you're doing. It may be a bad question. I'd like to know how you decide who will do it? Who makes the decision in the first place to do it at the Kaska?

Ms. Mckenzie: There's an annual call for proposals. Communities submit proposals to the program. It's decided by the community at the community level what proposals to submit to the program in any given year.

Senator Neufeld: Then the department decides from there what's going to happen?

Ms. Mckenzie: Yes.

Senator Neufeld: Who does the work? Who does the instruction?

Ms. Mckenzie: The instruction is done by the community or whoever the community employs, whoever the recipient of the funding employs, usually a community member.

Senator Neufeld: You get a submission from the Kaska that they want to do something like this, it makes the cut, and you go back and say, “You have X amount of dollars, fill your boots, do it however you want to do it”; is that correct?

Le sénateur Neufeld : Si vous voulez bien nous fournir de plus amples informations, car je ne crois pas que ce soit beaucoup plus clair maintenant dans mon esprit qu'au moment où je vous ai posé la question.

Par « vulnérable », veut-on dire qu'une langue n'est pas utile? Ou qu'elle n'est pas utilisée?

Mme Mckenzie : Non. La catégorie « vulnérable » correspond au risque de voir une langue disparaître. C'est simplement l'une des catégories qui est utilisée — sérieusement en danger, vulnérable, sûre, et cetera — pour indiquer dans quelle mesure une langue est en danger.

Le sénateur Neufeld : D'accord. Vous avez parlé du Yukon et de la Société des femmes autochtones de Liard, tout près de chez moi. Je connais bien la nation Kaska. Vous avez enseigné sa langue pendant 158 heures à 20 jeunes et adultes, en plus de produire un cahier d'exercices à utiliser pour les cours de langue en ligne.

Comment avez-vous procédé? Avez-vous sollicité des gens de la région pour qu'ils donnent ces cours? Dites-moi comment tout cela a débuté. Comment vous y êtes-vous pris? Je ne connais pas très bien votre travail. Ce n'est peut-être pas une bonne question, mais j'aimerais savoir comment vous décidez qui va donner ces cours. Et qui décide, au départ, que l'on va enseigner la langue kaska?

Mme Mckenzie : Nous procédons chaque année à un appel de propositions. Chaque communauté détermine alors quel programme elle souhaite proposer pour l'année à venir.

Le sénateur Neufeld : Puis le ministère décide du sort de ces différentes propositions?

Mme Mckenzie : Oui.

Le sénateur Neufeld : Qui effectue le travail? Qui offre les cours?

Mme Mckenzie : Les cours sont donnés par la personne à laquelle la communauté qui bénéficie du financement fait appel, soit généralement un résident local.

Le sénateur Neufeld : Vous recevez une proposition de la nation Kaska qui veut réaliser un certain projet. La proposition est retenue en fonction de vos critères et vous communiquez avec ces gens-là pour leur dire qu'ils vont recevoir un montant X et qu'ils peuvent procéder comme bon leur semble pour mener leur projet à terme. Est-ce bien comme cela que les choses se passent?

Ms. Mckenzie: Well, there's a proposal that gets submitted that describes what they will be doing with the funding. There's a reporting requirement afterwards that they demonstrate what they have done with the funding.

Senator Neufeld: Has that been completed?

Ms. Mckenzie: Yes.

Senator Neufeld: And how did it turn out, if there's a report? Was it successful? Was it not successful? Were there changes that could be made to make it better?

Ms. Lévesque: I don't have the report here. We can definitely get it. Every project has a contribution agreement developed in partnership with the community and the department or with the third party that's delivering it. It's the same model. It's a contribution agreement. Then they have obligations with regards to the reporting. That's how we measure back to the success, whether they delivered what they said they would do.

Senator Neufeld: Who writes the report?

Ms. Lévesque: They do.

Senator Neufeld: They write the report?

Ms. Lévesque: Yes.

Senator Neufeld: They submit for funding, they get to do it on a prescribed level with help from the department —

Ms. Lévesque: Yes.

Senator Neufeld: Then they do a report as to how well it did?

Ms. Lévesque: Exactly, and whether they met their obligations as per the contribution agreement.

Senator Neufeld: Okay.

Ms. Lévesque: Because they could come back the next year and say, "We had a great year in 2016-17. We'd like to pursue this and move on to another type of project" or to supplement what they were doing. They might come back with another project. We need to ensure they are capable of delivering what they previously wished to do.

Mme Mckenzie : Dans la proposition qui nous est soumise, on décrit ce que l'on compte faire avec le financement demandé. Le bénéficiaire est également tenu de produire après coup un rapport faisant état des activités menées grâce au financement obtenu.

Le sénateur Neufeld : Est-ce déjà chose faite?

Mme Mckenzie : Oui.

Le sénateur Neufeld : Et qu'indiquait ce rapport? Est-ce que les résultats sont favorables? A-t-on manqué le bateau? Y a-t-il des changements qui pourraient être apportés pour améliorer les choses?

Mme Lévesque : Je n'ai pas ce rapport en main. Nous pourrions certes l'obtenir. Pour chaque projet, un partenariat est établi entre la communauté et le ministère ou le fournisseur externe auquel cette tâche est confiée. C'est toujours le même modèle. C'est une entente de contribution qui est assortie de certaines obligations quant aux rapports à produire. C'est ainsi que nous pouvons savoir si un programme a été couronné de succès et si l'on a effectivement accompli ce que l'on s'était engagé à faire.

Le sénateur Neufeld : Qui rédige ce rapport?

Mme Lévesque : Ils le font.

Le sénateur Neufeld : Ils rédigent le rapport?

Mme Lévesque : Oui.

Le sénateur Neufeld : Ils présentent une demande de financement et réalisent leur projet en fonction de certaines normes prescrites avec l'aide du ministère...

Mme Lévesque : Oui.

Le sénateur Neufeld : Ils produisent ensuite un rapport pour faire état des résultats obtenus?

Mme Lévesque : Tout à fait, et pour indiquer dans quelle mesure ils se sont acquittés des obligations prévues dans l'entente de contribution.

Le sénateur Neufeld : D'accord.

Mme Lévesque : Parce qu'ils pourraient revenir à la charge l'année suivante en faisant valoir qu'ils ont très bien fait en 2016-2017 et qu'ils souhaiteraient poursuivre dans le même sens en passant à un autre type de projet ou en ajoutant au travail déjà accompli. Ils peuvent donc proposer un autre projet. Nous devons alors pouvoir nous assurer qu'ils ont été capables de réaliser ce qu'ils s'étaient engagés à faire auparavant.

Senator Neufeld: It's the community that does the report? I just want to make sure I understand. They do their own report.

Ms. Lévesque: Yes, and they submit it.

Senator Neufeld: Next year they ask for another proposal. You just go back and say, "Well, they said they did okay last time, so I think we'll do it again"?

Ms. Lévesque: It depends on what they're proposing, if it fits within the eligibility criteria. I mean, there's the whole evaluation.

Senator Neufeld: Yes, I understand that part.

Ms. Lévesque: Same thing, yes.

Senator Neufeld: Okay, thank you.

Senator Oh: We were up there. The place is so big, small communities all over. You say there is a shortage of teachers. Who trains them? Is there a teacher training college that trains teachers for teaching these languages?

Ms. Mckenzie: It really varies from community to community. There are languages where there are two or three first-language speakers surviving. If they are in a position to share their language and teach, they will. There are communities where there are people with education degrees, linguistic degrees. There are people who have no credentials but who have committed their whole lives to promoting languages. There's a real range of credentials and experience behind who teaches languages in communities.

The Chair: To wrap up the discussion about the funding for your Aboriginal languages program, which is in such short supply, I wonder if you could share with the committee some idea of the criteria for evaluating all these projects that come in. Are they prioritized according to the number of speakers, the level of risk to the language? Give us an idea of your criteria, please, if you would send that through the clerk. Thank you. That would be great.

I have on second round — these have to be tight questions, please — Senator Bovey and Senator Coyle.

Senator Bovey: I want to come back to cultural centres and Museums Assistance Program. We know from international research programs for youth led by artists, creators, craftspeople within communities, have a tremendous success rate in health, in

Le sénateur Neufeld : Est-ce que ce sont les gens de la communauté qui produisent le rapport? Je veux simplement m'assurer de bien comprendre. Ils produisent leur propre rapport.

Mme Lévesque : Oui, et ils nous le soumettent.

Le sénateur Neufeld : L'année suivante, ils présentent une nouvelle proposition. Vous vous dites alors simplement que vous allez acquiescer de nouveau, car ils se sont bien tirés d'affaire l'année précédente?

Mme Lévesque : Tout dépend de la nature de leur proposition. Il faut notamment qu'elle satisfasse à nos critères d'admissibilité. Il y a toute une évaluation qui doit être faite.

Le sénateur Neufeld : Oui, je comprends cela.

Mme Lévesque : C'est le même processus.

Le sénateur Neufeld : D'accord, merci.

Le sénateur Oh : Nous nous sommes rendus là-bas. C'est un territoire extrêmement vaste, avec toutes ces petites communautés qui sont éparpillées. Vous avez parlé d'une pénurie d'enseignants. Qui assure leur formation? Y a-t-il un collège qui forme les enseignants qui vont donner ces cours de langue?

Mme Mckenzie : Cela peut varier d'une communauté à l'autre. Il y a des langues pour lesquelles il n'y a plus que deux ou trois locuteurs encore vivants. S'ils sont en mesure de donner les cours, ils vont s'en charger. Il y a aussi des communautés qui peuvent compter sur des diplômés en éducation, parfois même en linguistique. Il y a également des gens qui, sans avoir de diplôme, ont consacré leur vie entière à la promotion d'une langue. Il y a tout un bagage de diplômes et d'expérience personnelle dans lequel on peut puiser pour l'enseignement des langues dans les communautés.

Le président : Pour conclure les échanges concernant le financement de votre programme pour les langues autochtones qui est nettement insuffisant, je ne sais pas si vous pourriez nous transmettre des données nous permettant de nous faire une meilleure idée des critères d'évaluation utilisés pour tous ces projets. Est-ce que par exemple l'ordre de priorité est établi en fonction du nombre de locuteurs ou de la mesure dans laquelle la langue est en danger? Si vous pouviez nous envoyer par l'entremise de notre greffière un aperçu des critères utilisés, ce serait très apprécié. Merci.

Pour le second tour, j'ai sur ma liste les sénatrices Bovey et Coyle. Je vous prierais de vous en tenir à de très brèves questions.

La sénatrice Bovey : Je veux revenir à la question des centres culturels et du Programme d'aide aux musées. Des recherches menées à l'échelle internationale nous indiquent que les programmes destinés aux jeunes qui sont mis en œuvre par des

social services, reducing costs of social services, because the youth are directed with something concrete. We know they reduce crime prevention and recidivism rates up to 64 per cent in some communities.

I'm wondering if MAP and the cultural centres — because there are not a lot of museological centres across the North, so MAP must be working with the cultural centres. I'd like to know how they engage with each other and what are the purposes of the programs you're funding? Are they just looking backwards or are they taking the cultural roots and traditions and building platforms to move the communities forward in a safe, positive manner? I wonder if you can address that.

Mr. Thorne: Thank you for your question. In terms of MAP, we build more flexibility in terms of the Aboriginal community, because usually they don't refer to them as a museum or things like that. It could be part of a cultural centre, et cetera. MAP is based on collection management. It could be to help build an exhibition. It could be to help them do some preservation for their artifacts, things like that. It's really the only scope we have in terms of what we are doing.

There are projects where they want to do something for the community. It's a plus for the project, but it's not really something that we either measure or look at in terms of the project per se. For us it's really what is the museum's key function, if it's part of a museum or a community centre or things like that.

Senator Bovey: I think that's fair.

Mr. Chair, if I may, I think as we go forward with our study and get the criteria from the Museums Assistance Program and more detail of the cultural centres program, I'd like us to examine not changing the mandate but what attention is being paid to the mental, social and personal health and crime rates in those communities. We know museums contribute very positively to those effects. I'd like to know if there are measurables in the MAP program. They're not in the South, but I wonder if they might be in the North.

The Chair: You'll let us know?

artistes, des créateurs et des artisans au sein même des communautés contribuent dans une très large mesure à réduire les problèmes de santé et les coûts des services sociaux grâce à une mobilisation directe et concrète des jeunes. Nous savons, en outre, que les taux de criminalité et de récidive s'en trouvent réduits dans une proportion pouvant atteindre 64 p. 100 dans certaines communautés.

Comme il n'y a pas beaucoup de centres muséologiques dans le Nord, je présume que le Programme d'aide aux musées intervient surtout auprès des centres culturels. Je me demande comment sont établis les liens entre ces instances et à quoi servent les programmes que vous financez. Est-ce que l'optique est uniquement rétrospective ou est-ce qu'on s'appuie sur les racines et les traditions culturelles pour établir des plateformes permettant aux communautés d'aller de l'avant de façon assurée et positive? Je ne sais pas si vous pourriez m'en dire plus long à ce sujet.

M. Thorne : Merci pour votre question. Dans le cadre du Programme d'aide aux musées, nous prévoyons une plus grande flexibilité pour les communautés autochtones qui n'ont généralement pas de musée ou d'institution semblable à proprement parler. L'aide offerte peut donc aller par exemple à un centre culturel. Le Programme d'aide aux musées vise surtout la gestion des collections. On peut notamment obtenir du soutien pour l'organisation d'une exposition ou la préservation d'artefacts. C'est vraiment la portée de l'assistance que nous sommes en mesure d'offrir.

Il y a des projets dans le cadre desquels on vise à faire quelque chose pour la communauté. C'est un plus pour le projet en question, mais ce n'est pas un élément dont nous tenons vraiment compte dans notre évaluation. Nous nous intéressons plutôt à la fonction première d'une institution muséale, qu'il s'agisse d'un musée à proprement parler, d'un centre communautaire ou de quoi que ce soit de semblable.

La sénatrice Bovey : Je vois ce que vous voulez dire.

Monsieur le président, si vous le permettez, j'aimerais proposer quelque chose pour la poursuite de notre étude. Lorsque nous aurons obtenu les critères pour le Programme d'aide aux musées et de plus amples détails sur celui des centres culturels, j'aimerais que nous cherchions à déterminer, sans vouloir changer le mandat, dans quelle mesure on tient compte des aspects liés aux problèmes de santé mentale, au mieux-être social, à la santé en général et au taux de criminalité dans ces communautés. Nous savons que les musées ont des effets très positifs à tous ces niveaux. J'aimerais savoir si ces effets sont mesurables dans le cadre du Programme d'aide aux musées. Ce n'est pas le cas dans le Sud, mais je me demande si on le fait dans le Nord.

Le président : Vous allez pouvoir nous répondre à ce sujet?

Mr. Thorne: Yes. As I said, my answer was really to answer what we are doing right now. In terms of other measurements we're entering in a social dimension. It's always hard to measure.

Senator Bovey: Our job is to make recommendations. Perhaps we can make some recommendations that are going to make the existing programs deeper and with more positive response.

Senator Coyle: Mine is a takeaway. I don't expect an answer here now. We're talking about culture, language, educational attainment leading to employment and employment parity. We are charged, as you know, with making recommendations related to the Arctic policy framework. Also, as the Government of Canada has signed on to Agenda 2030 and the Sustainable Development Goals, in each of the areas that you're representing, I know there's a lot of really good thinking going on in your departments. I'm very interested in what are the accelerators? What are the accelerators in each of those areas? What are the innovative things you are coming up with in each of these areas so we can take that dramatic leap that needs to be taken to get us to where we need to be, not be content anymore with the kind of statistics we're looking at. This next framework that comes up is going to have to be a radical one. It's going to have to be transformative — those are words we're hearing from other people.

What are those accelerators? Not just business as usual in each of these important areas that you're reflecting on with us here tonight. I know work is going on in each of your departments. We need to hear about that innovative work and the work on accelerators. Thank you.

The Chair: Thank you for the stirring question.

Ms. Buist: Could I just briefly —

The Chair: Senator Neufeld?

Senator Neufeld: Sorry, Ms. Buist wants to answer. I want to ask one quick question, and they can send the information to us.

The Chair: Absolutely. To Senator Coyle's question?

Ms. Buist: Very briefly. We will give what you're asking for. It's important you understand our perspective is that we aren't the ones who are going to come up in Ottawa, in our offices, with the accelerators and the innovative ideas, that our raison d'être is to work with Indigenous people, and they will tell us what they need.

M. Thorne : Oui. Comme je l'indiquais, je vous répondais en fonction de ce que nous faisons actuellement. Pour ce qui est des autres aspects dont vous parlez, il y a une dimension sociale qui fait en sorte que toute évaluation est difficile.

La sénatrice Bovey : Nous sommes ici pour formuler des recommandations. Peut-être pourrions-nous le faire de manière à renforcer l'impact des programmes existants pour produire des résultats encore plus favorables.

La sénatrice Coyle : Je ne m'attends pas à ce que vous puissiez répondre maintenant à ma question. Nous parlons de culture, de langue et de réussite scolaire menant à l'emploi et à la parité dans l'emploi. Comme vous le savez, nous devons formuler des recommandations aux fins de l'élaboration du cadre stratégique pour l'Arctique. De plus, le gouvernement du Canada a souscrit aux objectifs établis dans le cadre du Programme de développement durable à l'horizon 2030. D'importants efforts de réflexion sont déployés à cet égard dans chacun des secteurs que vous représentez. J'aimerais beaucoup savoir quels sont les facteurs pouvant permettre d'accélérer les choses dans chacun de ces secteurs. Quels sont les éléments novateurs issus de vos domaines respectifs qui vont nous permettre de faire ce pas de géant nécessaire pour nous rendre là où nous devons aller en cessant de nous contenter de résultats comme ceux que nous avons actuellement. Ce nouveau cadre en cours d'élaboration doit prévoir des mesures radicales. Il faut qu'il soit à l'origine d'une véritable transformation, comme nous avons pu l'entendre à différentes occasions.

Quels sont ces facteurs d'accélération? Le statu quo n'est plus acceptable relativement à tous ces aspects primordiaux dont nous discutons ce soir. Je sais que le travail est en cours dans vos secteurs respectifs. Nous aimerions connaître les éléments novateurs qui vont permettre de passer en mode accéléré. Merci.

Le président : Merci de cette passionnante question.

Mme Buist : Est-ce que je pourrais brièvement...

Le président : Sénateur Neufeld?

Le sénateur Neufeld : Désolé, Mme Buist souhaite répondre. J'aurai ensuite une brève question à laquelle on pourra nous répondre ultérieurement.

Le président : Tout à fait. Pour répondre à la question de la sénatrice Coyle?

Mme Buist : Je vais être très brève. Nous allons vous fournir les renseignements que vous avez demandés. Il est important que vous compreniez que ce n'est pas nous qui allons être, à partir de nos bureaux d'Ottawa, à l'origine de ces idées novatrices et de ces propositions susceptibles de nous faire passer en mode accéléré. Notre rôle consiste à travailler avec les Autochtones, et ce sont eux qui nous diront de quoi ils ont besoin.

I want to set that framework. It's not us in our offices coming up with these ideas by ourselves, we're trying to achieve the SDGs in partnership.

Senator Coyle: I really appreciate that. Of course, all of us appreciate that, but in a partnership framework, which is what we are operating within, all parties bring something to the table.

When I speak of accelerators and innovative ideas, I would expect you would have that from your partners as well. Thank you.

The Chair: We look forward to what you can come up with and send to us through the clerk. That would be much appreciated.

Senator Neufeld: Just a question I meant to ask before and it slipped my mind.

I wonder if you folks could provide to us the number of Indigenous and Inuit people who are working in the department offices here in Ottawa, where the decisions are made, who have lived in the Arctic, maybe grown up in the Arctic, that have come through the system. If could you tell us how many of those people work in the departments you're talking to. I'd appreciate that.

The Chair: That is for both departments, Senator Neufeld?

Senator Neufeld: Yes.

The Chair: I see heads nodding. We've asked you for a lot of information.

That brings to us a close. I have a brief, final question.

Thank you for talking about the Museums Assistance Program. I want to mention that Nunavut is the only territory, the only jurisdiction in the country, without a heritage centre or a museum. I think there's something like 140,000 artifacts scattered across the country that want to be repatriated. I know this is way beyond the Museums Assistance Program, but the Inuit have come up with \$10 million of their own money. The regional Qikiqtani Inuit Association has committed \$5 million, and Nunavut Tunngavik Incorporated has committed another \$5 million.

Could you tell me now, or later, is there a program that can look at capital assistance for the need I described?

Je veux que cela soit bien clair. Nous n'allons pas concevoir ces idées nouvelles par nous-mêmes dans nos bureaux d'Ottawa; c'est en partenariat que nous nous efforçons d'atteindre les objectifs de développement durable.

La sénatrice Coyle : Je comprends très bien. C'est, bien sûr, une chose que nous comprenons tous, mais, dans un mode de partenariat comme celui-ci, chacune des parties doit avoir quelque chose à proposer.

Lorsque je parle d'éléments accélérateurs et d'idées novatrices, je m'attendrais à ce que vos partenaires y contribuent également. Merci.

Le président : Nous avons bien hâte de pouvoir prendre connaissance des renseignements que vous pourrez nous transmettre par l'entremise de notre greffière. Nous vous en serons très reconnaissants.

Le sénateur Neufeld : C'est une question que je voulais vous poser tout à l'heure, mais que j'ai oubliée.

Je ne sais pas si vous pourriez nous fournir le nombre d'Autochtones et d'Inuits qui travaillent dans les bureaux du ministère où les décisions sont prises, ici même à Ottawa, en ayant franchi tous les échelons du système après avoir vécu dans l'Arctique ou y avoir peut-être même grandi. Je vous saurais donc gré de nous indiquer combien de personnes dans cette situation travaillent au sein de vos ministères.

Le président : C'est pour les deux ministères, sénateur Neufeld?

Le sénateur Neufeld : Oui.

Le président : Je vois des hochements de tête. Nous vous avons demandé beaucoup d'information.

Nous arrivons à la fin de notre séance, mais j'aurais une dernière question très brève.

Merci de nous avoir parlé du Programme d'aide aux musées. Je tiens à mentionner que le Nunavut est la seule administration au pays à ne pas avoir de centre du patrimoine ou de musée. Je crois qu'il y a quelque chose comme 140 000 artefacts éparpillés au Canada qui attendent d'être rapatriés. Je sais que cela va nettement au-delà du mandat du Programme d'aide au musée, mais les Inuits ont pu rassembler 10 millions de dollars à même leurs propres ressources. L'Association inuite de la région de Qikiqtani s'est engagée à hauteur de 5 millions de dollars, et Nunavut Tunngavik Incorporated en a fait autant.

Pourriez-vous m'indiquer, maintenant ou ultérieurement, s'il existe un programme donnant accès à l'assistance à l'investissement requise pour combler le besoin que je viens de vous décrire?

Mr. Thorne: The Museums Assistance Program is not an infrastructure program. It is really beyond the scope of the program.

For the department, the program that looks after infrastructure, it's called the Canada Cultural Spaces Fund, which is part of another branch in the department. I'm sure they would be willing to send any details about their program. I'm not sure if the project you mentioned would fit in it.

The Chair: I would appreciate them sending any details about the program. More importantly, if they have engaged with the Government of Nunavut and the Inuit Heritage Trust in that direction.

Senator Bovey: May I ask a supplement on that?

The Chair: That will have to be the last question. Please go ahead.

Senator Bovey: On another project, I was told Cultural Spaces is defunct, even though on the website it's in practice. I was told all the monies have been migrated to the infrastructure program under Infrastructure Canada, which is cutting out funding for museums, new builds and upgrades.

The Chair: That's an important last question we would be grateful if you could follow up. I think we need verification of the significant change you mentioned.

Senator Bovey: My office is searching. Perhaps if you find out first, you could let us know. If I find out first, I'll let you know.

The Chair: Thank you very much for your commitments to get back to us and for being here tonight.

(The committee continued in camera.)

M. Thorne : Le Programme d'aide aux musées ne vise pas les investissements dans les infrastructures. Cela va manifestement au-delà de son mandat.

Pour les infrastructures, notre ministère a recours au Fonds du Canada pour les espaces culturels, une mesure qui relève d'une autre division de notre organisation. Je suis persuadé que les responsables se feront un plaisir de vous envoyer tous les détails pertinents au sujet de leur programme. Je ne saurais vous dire si le projet dont vous parlez satisferait à leurs critères.

Le président : Je vous serais reconnaissant de bien vouloir nous transmettre tous les détails que vous avez au sujet de ce programme. Qui plus est, j'aimerais savoir s'il y a déjà eu des communications en ce sens avec le gouvernement du Nunavut et la Fiducie du patrimoine inuit.

La sénatrice Bovey : Puis-je poser une question complémentaire à ce sujet?

Le président : Ce sera la dernière question. Allez-y.

La sénatrice Bovey : Relativement à un autre projet, on m'a indiqué que le Fonds pour les espaces culturels n'existait plus dans la pratique, même si le site web semble indiquer le contraire. D'après ce que j'ai pu apprendre, tout l'argent aurait été transféré au programme des infrastructures relevant d'Infrastructure Canada, lequel met fin au financement pour les musées, qu'il s'agisse de nouvelles constructions ou de rénovations.

Le président : C'est une dernière question très importante, et nous apprécierions avoir un suivi à ce sujet. Je pense qu'il faut que les vérifications nécessaires soient faites relativement à ce changement majeur qui vient d'être signalé.

La sénatrice Bovey : Les gens de mon bureau sont en train de faire leurs propres recherches. Si vous êtes les premiers à trouver la réponse, peut-être pourriez-vous nous le faire savoir. Si nous trouvons avant vous, nous ferons de même.

Le président : Un grand merci pour tous ces renseignements que vous vous êtes engagés à nous fournir ultérieurement et pour votre participation à notre séance de ce soir.

(La séance se poursuit à huis clos.)

WITNESSES

Indigenous Services Canada:

Margaret Buist, Acting Assistant Deputy Minister, Education and Social Development Programs and Partnerships Sector;

Susan Irwin, Senior Policy Manager, Education and Social Development Programs and Partnerships Sector.

Canadian Heritage:

Claudette Lévesque, Director General, Citizen Participation Branch;

Guylain Thorne, Acting Director General, Heritage Group;

Vanessa Mckenzie, Director, Aboriginal Affairs Directorate, Citizen Participation Branch.

TÉMOINS

Services aux Autochtones Canada :

Margaret Buist, sous-ministre adjointe par intérim, Secteur des programmes et des partenariats en matière d'éducation et de développement social;

Susan Irwin, gestionnaire principale en matière de politiques, Secteur des programmes et des partenariats en matière d'éducation et de développement social.

Patrimoine canadien :

Claudette Lévesque, directrice générale, Direction générale de la participation des citoyens;

Guylain Thorne, directeur général par intérim, Groupe du patrimoine;

Vanessa Mckenzie, directrice, Direction des affaires autochtones, Direction générale de la participation des citoyens.